

LA LYRE

PER
L-70
EX. 2
S

REVUE MUSICALE
ET THÉÂTRALE /



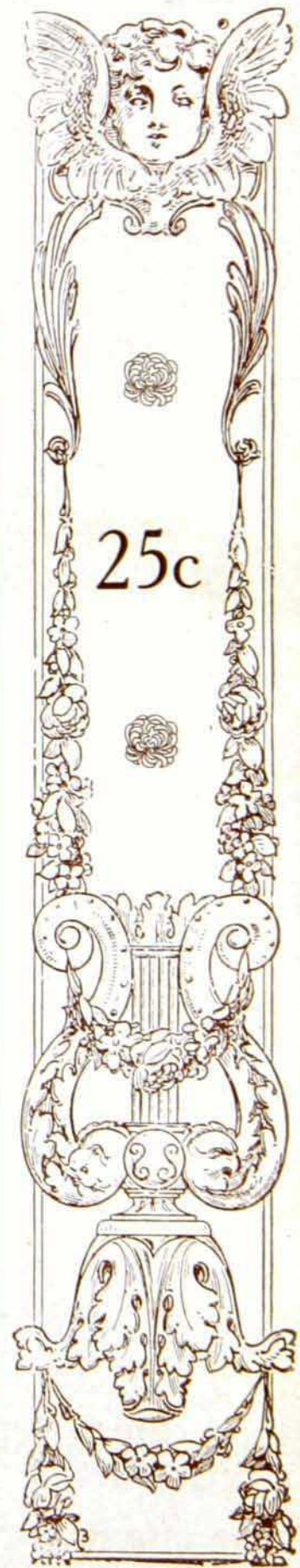
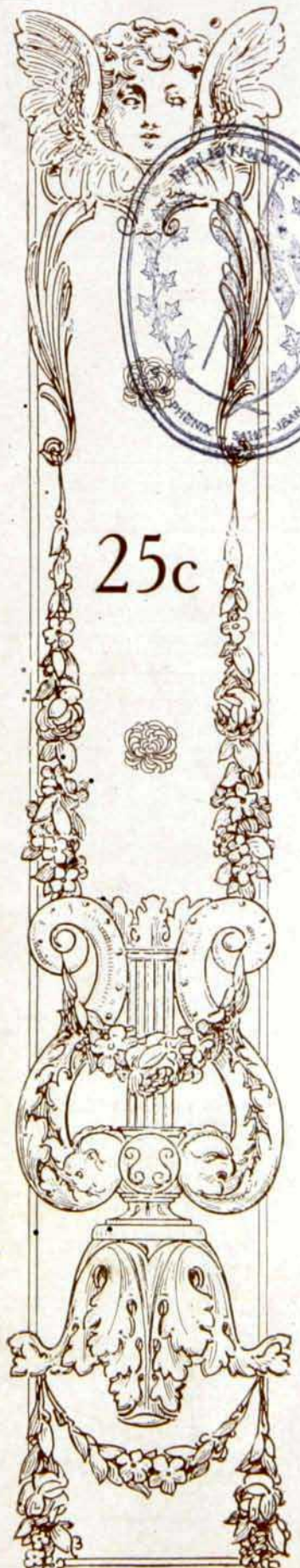
Galerie des Artistes Canadiens

25c

25c



M. LOUIS CHARTIER
LE DISTINGUÉ BARYTON CANADIEN





MARCHANDS ET EDITEURS DE MUSIQUE

Lauzon Phaneuf

LIMITÉE

Pianos — Radios — Phonographes

Instruments et Accessoires

610, Ave Mt-Royal Est. Tél. Belair 5390

Le plus grand choix de
MUSIQUE CLASSIQUE
au Canada

Les meilleures éditions
Les meilleurs prix

Musique vocale et
Instrumentale

Spécialité:
Musique Française

Programme musical pour le numéro
de Décembre 1926.

PIANO

When the Elder Blows, duo à 4 mains Max Levecke
Valse vive Oscar Fontaine

CHANT

La Sainte Famille P. Chassang

Je tiens TOUT ce que je promets.

MUSICIENS, PENSEZ A VOS ETRENNES

Nous avons un grand choix de recueils reliés, de musique Instrumentale et Vocale qui feront de jolies étrennes.
Partitions d'Oratorios, Opérettes, Opéras, — Ouvrages de Littérature musicale et TOUTE LA MUSIQUE.

Le plus grand choix du Canada

Les meilleurs prix

Nous envoyons la musique EN APPROBATION dans tout le Canada. Demander nos prix et conditions.
Toujours en mains la musique annoncée dans "La Lyre".

RAOUL VENNAT

3770, RUE ST-DENIS, (ancien 642)
Téls. Est 0822-3065 MONTREAL.

Assortiment — Compétence — Courtoisie — Prix raisonnables — Service

MUSIQUE CLASSIQUE ET POPULAIRE
Toutes les éditions
PIANOS, VIOLONS, VIOLONCELLES,
CORDES, ETC.
RADIOS VICTOR NORTHERN ELECTRIC,
ATWATER KENT, MARCONIPHONE

GAUVIN & COURCHESNE
142, RUE SAINT-JEAN
QUEBEC

Parlez
de
"La Lyre"
à
vos amis

Conservatoire Racicot

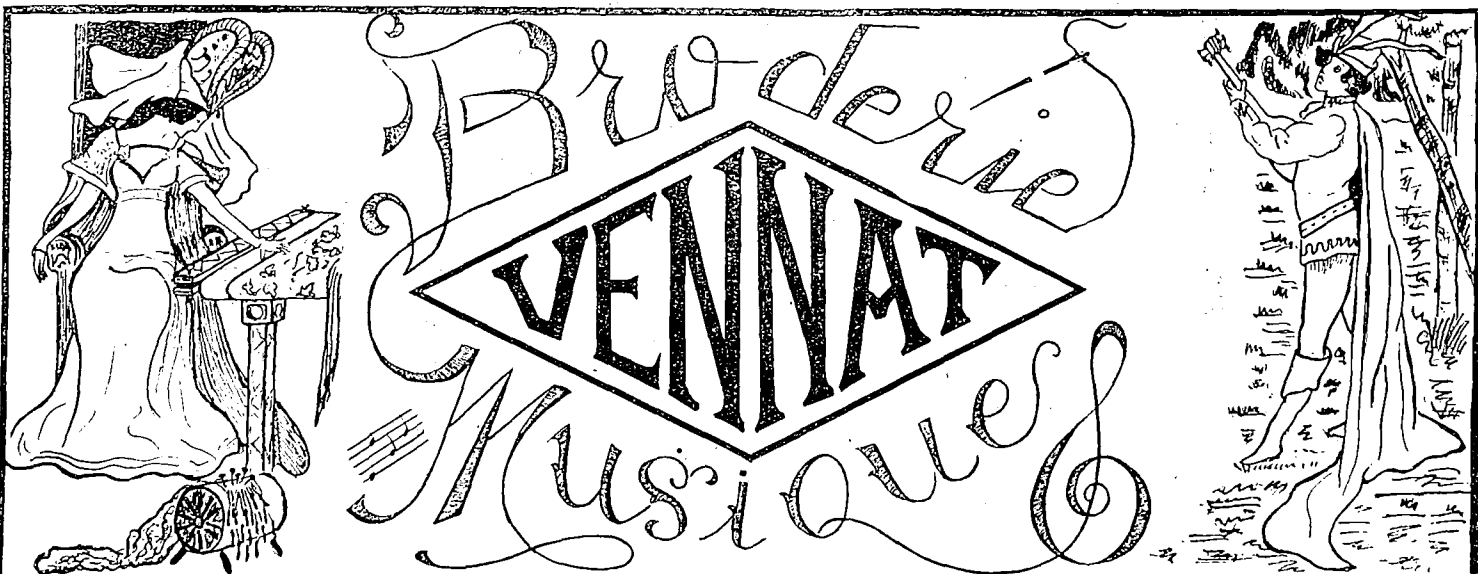
PROGRAMME DES ETUDES DE L'ANNEE 1925-26

Piano Théorie	Professeurs: Mlle Racicot Mlle A. Beaudin M. A. Lamoureux M. J.-J. Goulet M. T. Provost M. Ch. Delvenne	Chant, Harmonie Instruments à vent (bois et cuivre) Solfège Diction	M. A. Lamoureux M. O. Arnold M. J.-J. Goulet M. A. Lamoureux Mlle V. Delle M. Jean Melangon
---------------	---	---	--

Demande de prospectus et renseignements, s'adresser à
Mlle RACICOT, directrice.

3846, rue SAINT-DENIS.


TÉL. EST 9290



FRENCH & ENGLISH Edition Prix: 25c par an Price: 25c per year EDITION ANGLAISE
Edition paraissant le 15 RAOUL VENNAT issued the 15th & FRANCAISE
de Chaque Mois de each Month
PROPRIÉTAIRE
3770 ST DENIS: MONTREAL: TELEPHONE EST 3065-0822



Tél. Plateau 2143




TRICIE

PHOTOGRAPHES

375 Sainte-Catherine Ouest

C'EST A . . .



que se trouvent toujours les meilleurs experts pour coupes, coiffures, teintures garanties, ondulations permanentes, massages, traitements du cuir chevelu

Prenez vos rendez-vous: EST 0052

326, RUE SAINTE-CATHERINE EST MONTREAL

JEAN BELLAND Professeur de Violoncelle

CONCERTS ET RECITALS

Violoncelliste solo des concerts spirituels de la Sorbonne et des concerts classiques de Paris.

MADAME Vve BELLAND (Officier d'Académie)

Professeur de Piano et Solfège

236 Mountain Street Tél. Up. 4848



M. Gérard G. Guay, représentant des Concerts Bogue-Laberge, est de retour de Windsor, Ont., et de Détroit, Mich. M. Guay se fait un devoir de remercier les personnes qui ont bien voulu l'encourager en s'abonnant à notre belle revue musicale. Il se propose de partir prochainement pour visiter les principales villes de la province de Québec dans l'intérêt du bureau Bogue-Laberge de New-York et Montréal qui présentera au public canadien-français les deux grands artistes Louis Vierne, organiste de Notre-Dame de Paris, et Eric Morgan, baryton Martin venant directement de Paris. Les organisateurs qui voudraient s'intéresser aux concerts de ces artistes pourront s'adresser à M. G. G. Guay, 70 rue St-Jacques, Montréal.

chainement pour visiter les principales villes de la province de Québec dans l'intérêt du bureau Bogue-Laberge de New-York et Montréal qui présentera au public canadien-français les deux grands artistes Louis Vierne, organiste de Notre-Dame de Paris, et Eric Morgan, baryton Martin venant directement de Paris. Les organisateurs qui voudraient s'intéresser aux concerts de ces artistes pourront s'adresser à M. G. G. Guay, 70 rue St-Jacques, Montréal.

AGENTS DEMANDES

Nous avons besoin de collecteurs-solliciteurs dans tous les grands centres. Aux personnes pouvant fournir de bonnes références nous ferons des offres très intéressantes. S'adresser au gérant de "La Lyre", 7 Ste-Catherine Est, Montréal, Qué.

JOSEPH GIRARD

ENSEIGNEMENT

PROFESSEUR DE VIOLON

1833, RUE NOTRE-DAME EST

Maisonneuve Tél. Clairval 2710-J

Tél. Lancaster 6749

ROLAND BELISLE

PROFESSEUR DE PIANO

21, RUE SHERBROOKE EST, MONTREAL

OCTAVIEN RENAUD

Baryton

Concerts, Mariages

1617 MAISONNEUVE

Tél. Est 0014

Prof. Jean Goulet

VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE

4239 ST-HUBERT Tél. Belair 3969

J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON

(TRIO DESROCHERS)

Engagements de concerts

1257, rue Labelle. Tél. Est 0622-6306 Montréal

Tél.: LAn. 4393 Lundi et Jeudi soir, YOrk 6746

Mme M. B. LIPPENS-RICARD

Professeur de Piano, Théorie et Solfège

Préparation aux examens à tous les degrés

248, SHERBROOKE E. (près St-Denis), Montréal

Tambours, Xylophone, Marimba

Apprenez à jouer ces instruments correctement d'un professeur expérimenté

MAURICE MEERTE

156, Ontario Est Tél. Lancaster 4651

OLIVIER BEAUDRY

PROFESSEUR DE VIOLON du Conservatoire de Boston

Studio: 3442 RUE ST-DENIS, MONTREAL

Tél.: Lancaster 2995

Collège de Musique de Montréal

ENSEIGNEMENT DU CHANT, PIANO, VIOLONCELLE, SOLFÈGE, THEORIE, HARMONIE

Classe d'orchestre par des professeurs de haute réputation

Direction: Mme R. MacMILLAN

633 STE-CATHERINE OUEST Tél. Uptown 5679




O. MICHAUD

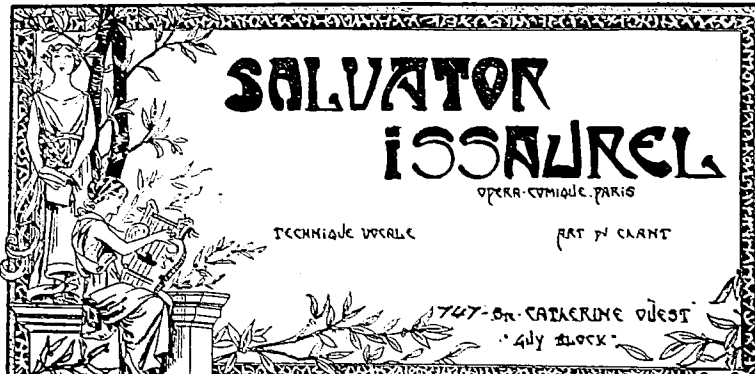
Pianos — Phonographes Radios

Spécialité: Pianos remis à neuf

518 RACHEL EST

Belair 0366

ANNONCEZ DANS "LA LYRE"



SALVATOR ISSAUREL

OPERA-COMIQUE, PARIS

TECHNIQUE VOCALE ART DE CHANT

747 - St-CATHERINE OUEST

"4th FLOOR"



EN GARDE !

Nous mettons nos lecteurs en garde contre les faux sollicitateurs d'abonnements qui parcourent actuellement la Province.

Nos représentants officiels sont porteurs de lettres d'introduction qui permettent de les identifier facilement.

Nos lecteurs sont priés de faire remise à nos agents par chèque payable au pair et à l'ordre de "La Cie de La Lyre, Ltée", 7 Ste-Catherine Est, Montréal.

PETITES NOUVELLES

"Le Rouet de la vie" et "Rondel", compositions du professeur L. C. Boulanger, ont été interprétées avec grand succès dans le concert du poste Marconi le 8 courant. Mlle Léa Voisard, soprano, le prof. L. C. Boulanger, Mlle Jeanne Archambault, pianiste, et Mme Berthe Gagnon complétaient le programme.

Le Studio de la Photographie Larose a été transporté au numéro 3430 rue St-Denis. La réputation du Studio Larose n'est plus à faire et les salles spacieuses décorées avec un goût exquis feront les délices de sa nombreuse clientèle.

Les extraits des "Cloches de Corneville" au théâtre Orpheum ont obtenu un franc succès. Les interprètes, Mme Elisa Gareau, soprano, M. Fournier de Belleval, baryton, et M. de Courval, ténor, se sont fait applaudir dans tous les numéros. Nous avons remarqué la belle voix de M. de Courval, un élève brillant de Mlle Alice Raymond.

AU VIEUX MOULIN

Il est, non loin de Québec, dans le territoire de l'ancienne seigneurie de Vincennes, perchée au sommet d'un cap abrupt plongeant à pic sa base dans le fleuve, une coquette villa d'architecture originale et qui frappe les yeux de tous ceux qui passent sur la route ou sur le fleuve. Cette curieuse maison est tout simplement un antique moulin banal qui, par les soins d'un homme de goût et un architecte habile, a été transformé en une coquette villa de campagne. C'est le Moulin de Vincennes maintenant maison de villégiature unique au monde par l'originalité de sa construction, de son ameublement et de son site incomparable.

Chaque automne, les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres dont le "meunier" du moulin est l'un des officiers, vont passer quelques heures de repos dans ce vieux coin historique.

Quel beau domaine que celui que concédait, le 3 novembre 1662, l'intendant Jean Talon à François Bissot de la Rivière en faveur de ses deux fils âgés respectivement de quatre et de huit ans, "pour leur donner le moyen de s'établir". Ce territoire comprenait soixante-dix arpents de terre de front sur une lieue de profondeur à prendre sur le fleuve Saint-Laurent. Cette concession était faite en fief et seigneurie, à la charge de la foi et hommage au Château Saint-Louis à Québec, de tenir et de faire tenir feu et lieu sur la seigneurie, de conserver et de faire conserver les bois de chêne, de donner avis des mines, des minières et des minéraux, de laisser les chemins de passage nécessaires, etc.

En ce temps reculé, le chemin du Roi passait en bas des côtes et longeait le fleuve. En arrivant au pied du Cap Saint-Claude, vis-à-vis Saint-Laurent de l'île d'Orléans, l'on voyait dégringoler du Cap en une chute magnifique de 150 pieds de hauteur, le Ruisseau Saint-Claude qui, plus tard, sous

Bigot, fut appelé la rivière Friponne. C'est au bas de cette chute que l'on construisit en solides moellons le moulin banal de la seigneurie. La côte se défrichait vite et les maisons des cultivateurs de Lauzon, de Beaumont et de Vincennes se multiplièrent mais plus haut, dans les terres. Il fallait descendre les caps pour aller au moulin. A une date qu'aucun historien de cette partie du pays n'a pas encore pu établir exactement, les habitants décidèrent de transporter le moulin au sommet du cap. On abandonna la bâtisse en pierres dont on voit encore aujourd'hui les fondations et l'on en construisit, en haut, une autre en bois dans laquelle on transporta tous les rouages, meules, alluchons, pétrins, grande roue, etc. Le moulin servit encore pendant de nombreuses années et fut ensuite abandonné et pendant cinquante ans, au moins, il fut regardé comme une vieille bâtisse qui ne pouvait être utilisable. Il y a quelques années, M. Lorenzo Auger, architecte de Québec, l'acheta et le transforma, avec un art de magicien, en cette originale villa qui fait l'admiration de tous ceux qui la visitent.

SAINTE-FOYE.

"LA LYRE"

Vol. IV — No 46 Novembre 1926

SOMMAIRE

MUSIQUE

PIANO

"Luxor" ou "La Vallée des Rois" 3e Partie:
Vengeance Henri Miro

ORGUE

Élévation A. Cusco

CHANT

Le Moulin Omer Letourneau
Prix du Concours de "La Lyre" 1926.

TEXTE

Le Canadien Pacifique et la Musique, Léo Roy
Musique et Poésie (suite) P. Jedlinski
L'Orgue et l'organiste Abbé P. Chassang
"Luxor" ou "La Vallée des Rois". Commentaires sur l'oeuvre de Henri Miro par Léo Roy.

Le Théâtre à Montréal Fabio
La Musique à Montréal R. Léoni
Nouvelles mondiales et locales, etc., etc.

York 1413-F

Docteur PAUL TREPANIER

CHIRURGIEN-DENTISTE

Maître de Chapelle à St-Léon de Westmount
Ténor — Concerts et Récitals
3806 ST-JOSEPH VERDUN

L. C. BOULANGER

CHANT ET PIANO

4240 DE LANAUDIERE. Tél. Amherst 6342

Mlle A. RAYMOND

PROFESSEUR DE CHANT

4261 RUE ST-DENIS, Apt A
Tél. Belair 2570 Montréal

Café Louis Moreau

HUITRES et CLAMS

Après le théâtre

vous trouverez

chez LOUIS MOREAU

Homards — Clams — Malpecques
SALONS PARTICULIERS
Plateau 2386 8-10 rue CRAIG EST

GERARD

GAMACHE

PIANISTE — PROFESSEUR

Studio: 1724 ORLEANS Tél. Cl. 4737w

HERCULE LAVOIE

BARYTON

Artiste exclusif des disques Starr-Gennett

312 CHAMP DE MARS Tél. Main 1917

FABIOLA POIRIER

SOPRANO

Professeur de chant — Concerts — Récitals
1331 ST-URBAIN

Tél. Belair 5475 Montréal

MADAME F. HERALY

PIANO, CHANT et SOLFÈGE

8457, RUE BERRI. Tél. Est 3120.

Mlle CLARA FORTIN

PIANISTE

Leçons de Solfège, Piano, Harmonie. Préparation
aux diplômes et à l'enseignement du solfège
Spécialité: Technique et Interprétation
2056 rue St-André (nouveau numéro) Tél. Est 6435-F

HECTOR

GRATTON Professeur de Piano
(au Collège de
Longueuil)
1727 VISITATION
Amherst 8717

ALICE MYETTE

LEÇONS DE PIANO

Accompagnatrice-Répétitrice

745 STE-CATHERINE OUEST

Tél. Upt. 3542 — Est 1733-F

Mlle E. REMINGTON

Organiste à l'Eglise St-Irénée

SOLFÈGE — PIANO — ORGUE

Apt. A, 4257 St-Denis Tél. BELAIR 3539w

YVETTE MARTINEAU

PROFESSEUR DE PIANO

21 LAURIER EST. Tél. Belair 1658-F

ZELLIANA PESANT

PROFESSEUR DE PIANO ET VIOLON

66, RUE CHARRIER, MONTREAL

J. E. LEMIEUX

Réparations de tout instrument

de musique

1554 ST-DENIS Tél. Lanc. 3452
MONTREAL

CYRICE MARTIN

LUTHERIE ARTISTIQUE

Violon d'artiste d'une grande sonorité
Approuvé par plusieurs artistes et luthiers bien
connus de New-York
1427, RUE VIMONT, MONTREAL
Clarval 3600-J

BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris, 1921
Hautelement recommandé par le célèbre violoniste
Alfred DeSèves
186' AMHERST MONTREAL

VICTORIEN LAVOIE

Amherst 5304 4766 Des Erables, Montréal

ACCORDEUR-MECANICIEN

Hautelement apprécié par Vladimir de Pachman,
Arthur Friedheim, Scharwanka, Kubelik, Mischa
Elman, Careno, Nelli Melba, Clara Butt, Etc., Etc.



<p style="text-align: center;">Prix l'unité : 25c le mois courant.</p> <p style="text-align: center;">PRIX D'ABONNEMENT</p> <p>Six mois \$1.50 Un an \$2.50 Deux ans \$4.50 L'unité 25 Numéros des mois écoulés 35</p> <p>Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.</p> <p>La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.</p>	<p>Adressez toute communication à: LA COMPAGNIE DE PUBLICATION "LA LYRE", Limitée 7 STE-CATHERINE EST Téléphone: LANCASTER 2111</p> <p>HENRI MIRO Gérant Adresse privée: 686 Sherbrooke est Tél.: AMherst 0758</p>	<p style="text-align: center;">Prix l'unité : 35c le mois écoulé.</p> <p>EXPIRATION: — Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.</p> <p style="text-align: center;">CHANGEMENTS D'ADRESSE</p> <p>Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.</p>
---	--	---

Le Canadien Pacifique et la Musique

Quel rapport même une aussi puissante organisation telle que l'est la Compagnie du Pacifique Canadien peut-elle avoir avec l'art musical? se demandent, non sans quelque raison vraisemblante, quantité de gens...

Une immense compagnie de chemin de fer qui, en plus, est une florissante compagnie maritime et qui est aussi la propriétaire et l'administratrice de nombre de grands hôtels fort achalandés et d'un renom mondial de premier ordre, est d'abord logiquement classée parmi les opérations utilitaires et les dignes exploitations financières; mais lorsqu'une telle institution encourage les arts, et cela sans mesquiner, sans épargner ses vastes fonds, il est juste que les artistes reconnaissent ce beau geste et il est légitime que le public en prenne connaissance et l'apprécie comme il convient raisonnablement.

On sait que l'intelligente et sage direction du C. P. R. sait utiliser les services esthétiques que peuvent lui rendre non seulement des écrivains, dessinateurs, décorateurs et autres artistes dûment reconnus et bien rémunérés par elle, mais qu'elle encourage aussi des musiciens: ceci prouve que des gens utiles comme le sont les financiers peuvent être, sans aucun inconvénient, d'intelligents amateurs et protecteurs de l'art.

Le sujet musique étant celui qui nous intéresse ici tout particulièrement, nous allons donc en traiter un peu en relation conséquente avec le C. P. R., qui fait gagner la vie à environ 90,000 employés, dont un certain nombre est favorisé parmi les musiciens professionnels.

A bord des paquebots transatlantiques du C. P. R. il y a 15 orchestres, — plus de 100 musiciens, — tandis que sur ses transpacifiques, 5 orchestres — 60 musi-

ciens — et, dans ses hôtels, 9 orchestres — 50 musiciens — jouent pour le plaisir de ses voyageurs et touristes.

Si, à Québec, depuis deux ans, les étrangers qui viennent séjourner au grandiose Château Frontenac et si les habitués locaux de la si belle Terrasse Dufferin ont le doux privilège de pouvoir entendre gratuitement, pendant les beaux mois d'été, une série considérable de concerts quotidiens donnés par l'excellente Musique du Royal 22e régiment et sous la direction sensée d'un chef comme le Capitaine O'Neill, D.M., c'est grâce à l'intelligente initiative et à l'appréciable générosité des Officiers du C. P. R.; ne l'oublions pas et sachons leur en être reconnaissants. En plus de tout cela, le C. P. R. a déjà édité quelque livrets folkloristes, avec et sans musique, et il doit en publier une nouvelle collection, sous la direction dévouée de M. J. Murray Gibbon, son Directeur-Général, et avec la précieuse collaboration de notre distingué compatriote M. Raoul Clouthier, son Chargé de la Publicité Française.

Pour qui réalise les dépenses d'argent que fait la Direction du C. P. R. afin de propager la connaissance et l'amour de nos vieux chants, — dont certains sont si beaux, de l'aveu même des étrangers, — et quand on constate l'esprit large et la bonne volonté dont elle fait preuve en ne se contentant pas de se servir de l'utile langue anglaise mais en encourageant aussi la pratique de la belle langue française, sur ses lignes de chemin de fer, à bord de ses paquebots, dans ses nombreux bureaux et dans ses somptueux hôtels ainsi que dans toutes ses publications, il y a de quoi admirer son intelligence, tout comme il est facile de comprendre ses incontestables succès, universellement connus et reconnus, — et une large part de cette appréciation méritée lui vient des Canadiens et des artistes musiciens, dont j'ai l'honneur et le plaisir d'être ici l'humble et sincère interprète.

Léo ROY.



Chaque série porte avec elle sa garantie absolue d'exactitude.



IMPRIMERIE E. LeBLANC
Le "BILLET" de théâtre
RUE SAINT-HUBERT, 1207
TÉLÉPH.: EST 8701-W
MONTRÉAL

LE BILLET QUI PLACERA!..

FAC-SIMILÉ D'UNE FORME RÉGULIÈRE. MODÈLE: E.

MONUMENT NATIONAL		90	RÉPÉTITION	WW 88
90			AÏDA	
décembre		JEUDI-SOIRÉE À 9 h.	ORCHESTRE: \$5.00	Orchestre Monument National JEUDI-SOIRÉE 19 25 Imprimerie E. LeBlanc

LE "BILLET DES CONNAISSEURS", EXIGEZ-LE.



LE MOIS MUSICAL

ALLEMAGNE

On annonce que M. Fr. Schreker travaillerait à la composition d'un opéra intitulé *Saint Christophe*.

— M. Arnold Schonberg a invité le Comité de la Société Internationale de Musique nouvelle à rayer son nom de la liste des membres d'honneur.

ANGLETERRE

Le Dr P. Napier Miles organise à Bristol, pour les mois d'octobre et de novembre, une saison d'opéra. Les ouvrages seront représentés au Théâtre-Royal.

Nous voyons au programme général des œuvres de Mozart et de Purcell, d'Eltret Smyth (*Entente Cordiale*), Vaughan Williams (*Old King Cole, Shepherds of the Mountains*), Napier Miles, Stanford (*Traveling Companion*) de Falla.

Adrian Boult dirigera l'orchestre. (*Musical News and Herald*.)

— Aux Proms, œuvres de Mozart, Tschai-kowsky, Saint-Saëns (soliste, Arthur de Greef), Rutland Boughton (ouverture de *The Queen of Cornwall*), Henry Hadley (*The Ocean*), Arthur Bliss (*Introduction et Allegro*), composition nouvelle), Vincent d'Indy (*la Queste de Dieu*).

AUTRICHE—Vienne

A l'Opéra: On nous annonce comme premières représentations au cours de la saison nouvelle: *Turandot* (Puccini), *l'Enfant et les Sortilèges* (Ravel), *Cardillac* (Hindemith), *le Miracle de Héline* (Korngold) et *la Forza del Destino* (Verdi, sur le nouveau livret de Franz Werfel).

Parmi les reprises projetées, citons *Samsen et Dalila* et *le Jongleur de Notre-Dame*.

BELGIQUE

La Monnaie a repris *Rigoletto*, avec Mme Clairbert, une délicieuse Gilda, de virtuosité brillante et de sentiment vraiment pathétique, et M. John Thomas, qui a composé le rôle du bouffon de la façon la plus intelligente, avec un sens artiste personnel, exempt des recherches banales d'effets et des hurlements dont sont trop souvent prodigues les chanteurs "à voix".

— On commence à parler vaguement des concerts d'hiver. Les Populaires en donneront huit, dont le premier est fixé au 17 octobre, et le Conservatoire en donnera six; le premier aura lieu le 21 novembre. On exécutera pour la première fois à Bruxelles le *Chant de la Terre* de Mahler.

ESPAGNE

Le maestro Guerrero a écrit récemment une œuvre lyrique "Las mujeres de La Cuesta", qui rencontre à Barcelone un grand succès. Et pour le fêter à cette occasion, on a offert au maestro Guerrero un grand banquet.

Ceci dit pour apprendre à nos lecteurs qui ignoreraient que c'est un usage assez fréquent en Espagne de consacrer les triomphes du théâtre par de plantureux festins.

ETATS-UNIS

Le harpiste Marcel Grandjany, professeur à l'Ecole américaine de Fontainebleau, retourne, cette année, aux Etats-Unis. Il y donnera des récitals. Il y enseignera.

— Le pianiste français Robert Schmitz commence en octobre une tournée transcontinentale. Virtuose et professeur, il s'est fait en Amérique une large réputation. Il sera l'un des solistes du New York Philharmonic Orchestra.

M. Robert Schmitz est président de la Pro-Musica Society.

— Le Philadelphia Orchestra devait, au printemps de 1927, entreprendre une tournée européenne. Il renonce à ce projet que la situation économique de l'Europe semble déconseiller.

— A Ravinia, la *Navarraise* (Bourskaya, Chamlee, Rother). La saison s'est terminée par une représentation de *Carmen*.

— Nouvelles attaques contre le jazz. Franklin Dunham, exaspéré, sans doute, par ses nasillements, le compare au canard.

FRANCE—Paris

A l'Opéra.

La saison s'ouvre par la reprise du *Jardin du Paradis* d'Alfred Bruneau. Gros succès pour l'œuvre et les interprètes de la création. Mireille Berthon, au premier plan, fut justement ovationnée.

A l'Opéra-Comique.

Pelléas et Mélisande vient d'avoir à nouveau deux représentations bien dignes de sa partition géniale. Une troisième est promise avant le départ de Mlle Mary Garden, l'incomparable Mélisande.

— La *Tisseuse d'Orties* de M. Gustave Doret sera donnée prochainement avec M. Albert Wolff au pupitre et Mmes Croiza, Soyer, Calvet et M. René Lapelleterie.

— Le *Miracle*, de M. Georges Hüe, sera probablement repris au cours de la prochaine saison.

— M. Rouché monterait, à l'Opéra, la saison prochaine, *Le Coq d'or* de Rimsky-Korsakoff.

— M. Max d'Ollone mettrait en partition un *George Dandin*, d'après Molière.

— L'opérette de M. Lattès *Le Diable à Paris* sera créée aux Variétés. A moins que ce ne soit au Théâtre Marigny.

— MM. H. Delorme et L. Abric écrivent actuellement une pièce lyrique dont Schumann sera le héros. La partition sera entièrement composée de mélodies de l'auteur des *Amours du Poète*.

HOLLANDE

Grand succès du pianiste Harold Bauer à Schevening, au cours du festival Beetho-

Rél. Est 9311-J

DANTES BELLEAU

PIANISTE VIRTUOSE

Classe de Perfectionnement

Studio : 3431 RUE SAINT-EMES

Près Sherbrooke.

MONTREAL.

ven, qui vient de s'achever par l'exécution de la *Neuvième Symphonie*.

— Parmi les solistes engagés par l'Association Symphonique d'Arnhem pour l'hiver 1926-27, nous relevons les noms de Mmes Julia Chailley et Madeleine Monnier; parmi les œuvres nouvelles, l'orchestre donnera en première exécution *le Festin de l'Araignée* de M. Albert Roussel et *Médée* de M. Vincent d'Indy.

ITALIE

La Scala de Milan fera sa réouverture avec *Don Carlos*. Puis elle montera *Delitto et Castigo* (Crime et Châtiment), le nouvel opéra d'Arrigo Pedrollo sur le livret que Forzano tira du célèbre roman de Dostolewsky. Sa seconde nouveauté sera la *Dama di Challant* du maestro Carmine Guarino, œuvre primée au Concours National du Gouvernement. Les opéras du répertoire seront accompagnés d'une présentation du *Frischiütz* et du *Cavaliere della Rosa*. De plus, le premier centenaire de la mort de Beethoven (27 mars 1927) y sera célébré dès le mois d'octobre par l'audition des neuf symphonies, sous la direction de Toscanini, qui, pense-t-on, conduira également les représentations annoncées de *Fidelio*.

— La *Campagna Sommersa*, le nouvel opéra de Respighi, sera donné la saison prochaine au Théâtre Municipal de Hambourg, tandis que son poème symphonique *Nerone* sera dirigé par Toscanini durant sa tournée en Amérique.

— Il *Pianoforte*, l'excellente revue turinoise, publie dans son numéro de septembre une sérieuse étude de Guido M. Gatti sur l'*Opéra drammatica* d'Ildebrando Pizzetti et un article élogieux de M. D. Calvocoressi sur l'œuvre instrumentale de Charles Koechlin "expression intégrale d'une pensée simple et élevée, essentiellement humaine et ennemie de la précocité prétentieuse comme des faciles concessions".

RUSSIE

L'opéra de Prokofieff, *l'Amour des Trois Oranges*, a été représenté avec grand succès à Leningrad; il tient la scène en ce moment à Moscou et à Kharkoff.

— L'Opéra d'Etat de Moscou donnera cet hiver le *Rosenkavalier* de Richard Strauss, *der Spring über den Schatten* par Ernst Krenek. *Mavra* de Stravinsky et *Wozzek* d'Alban Berg.

— Le violoniste David Krein, premier violon de l'Opéra d'Etat de Moscou et professeur au Conservatoire, s'est suicidé au mois d'août.

— L'Opéra d'Etat va être entièrement remis à neuf, les travaux dureront trois ans: l'extérieur sera terminé pour le mois d'octobre prochain, époque à laquelle l'Opéra ouvre ses portes.

— La Philharmonie d'Etat de Leningrad a invité Alfredo Casella à venir conduire un concert.

— L'opérette de Charles Lecocq *le Jour et la Nuit*, sera donnée cette saison, avec un livret complètement changé, au Théâtre de Moscou.

CLARINETTE ET
SAXOPHONE

René-R. Jolicoeur

3982 rue Drolet

Tél. Calumet 4903-F

Enseignement en anglais ou en français. Préparation à tous les diplômes. Théorie et Cours de Solfège complet. Aussi leçons à domicile.

LUCIEN JOLICOEUR

PIANISTE

(Membre de l'Académie de Musique de Québec)

Studio: 4089 CARTIER (près Rachel).

Tél. Amherst 1985

FLUTE ET PICCOLO

Roger-R. Jolicoeur

4089 rue Cartier

Tél. Amherst 1985



NOS ARTISTES



M. Albert Chamberland

Notre distingué violoniste qui contribua au succès du concert de M. Cornellier. M. Chamberland s'est toujours dévoué à la cause artistique de notre province. Le grand nombre d'élèves qui suivent ses cours de violon sont une preuve de la grande estime et de la popularité dont M. Chamberland jouit auprès de notre public.

Au Matinee Musical Club

Un grand succès artistique a couronné la deuxième audition du Matinee Musical Club, à l'hôtel Mont-Royal. M. F.-Vincent Duckworth présidait. L'excellent baryton Louis Chartier et le brillant pianiste Stanley Gardner ont rendu un programme qui a vivement intéressé l'auditoire. Leur interprétation a été à la hauteur de leur renom et l'on peut ajouter qu'ils se sont surpassés dans plusieurs pièces. Mme Louis Chartier a très efficacement accompagné son mari au piano.



Mlle Lucile Turner

La délicieuse chanteuse de la Société Canadienne d'Opérette qui a obtenu un succès éclatant dans "Le Petit Duc" de Lecocq. Mlle Turner est sans doute une des artistes préférées du public select qui encourage notre oeuvre nationale.

"Les improvisés", article dû à la savante plume de l'abbé P. Chassang, sera publié dans "La Lyre" du mois de décembre.

OSCAR O'BRIEN

COURS D'HARMONIE
 Traité RIMSKY KARSAKOFF
 Professeur d'Harmonie de Lionel Daunais
 Prix d'Europe 1926
 Studio : 7 STE-CATHERINE EST
 Tels. : Lancaster 2111 — Calumet 8103



M. Omer Létourneau

Organiste à St-Sauveur de Québec, et professeur à l'Université Laval.

M. Létourneau fit ses premières études musicales sous la direction de M. Arthur Bernier. En 1913, il obtint le prix d'Europe pour l'orgue. A Paris, il fut élève de Louis Vierne, organiste à Notre-Dame, et travailla l'harmonie avec Félix Fourdrain. M. Létourneau est membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris. "La Lyre" publie dans le présent numéro "Le Moulin", poésie de Mlle Alice Lemieux et musique de M. Omer Létourneau, qui a obtenu le prix du concours de chansons de "La Lyre" conjointement avec "Doute" de M. Lionel Daunais.

Le poème de "Le Moulin" est basé sur l'histoire du vieux Moulin de Vincennes dont tous les Québécois connaissent les détails. Nous donnons dans une autre colonne l'histoire du Vieux Moulin et nous sommes certains que nos lecteurs sauront apprécier les efforts de notre revue qui n'épargne aucun sacrifice pour satisfaire les goûts artistiques de ses lecteurs.

MARIA LAPORTE

PROFESSEUR LICENCIÉ EN MUSIQUE
 PIANO, THEORIE, HARMONIE
 Résidence : 577 PLESSIS, MONTREAL
 Tél. : Est 8206-F



Tél. Plateau 0053
 R. FORGET, prop.
T.O. DIONNE
 Engg.

VIOLONS POUR ARTISTES
 Archefs d'Artiste,
 Cordes Italiennes, Françaises
 et Allemandes.
 Réparations soignées. Luthier
 du conservatoire McGill.

Bâtisse du Théâtre Imperial
 Ch. 4, 5, 6
 1430 RUE BLEURY
 Montréal



M. Alfred Laliberté

Pianiste et compositeur.
 Est un de nos artistes les plus réputés non seulement chez nous mais aussi aux Etats-Unis et en France. M. A. Laliberté possède un grand nombre de compositions éditées à Paris, dont une belle collection de chansons canadiennes harmonisées d'une façon très artistique et personnelle.

LE CENTENAIRE DE BEETHOVEN

L'Autriche s'apprête à commémorer, au mois de mars prochain, le centenaire de la mort de Beethoven. A cette occasion, auront lieu, à Vienne, du 26 au 30 mars prochain, de grandes fêtes qui seront présidées par le président de la République autrichienne. Tous les diplomates étrangers ont été déjà invités à prendre part à ces fêtes qui seront, paraît-il, très brillantes et dignes de l'immortel compositeur. Il n'est pas douteux qu'en France on s'associe de grand coeur à la commémoration d'un génie dont le temps consacre chaque jour davantage le fier rayonnement.

Le concert de Germaine Malépart au Ritz Carlton de 6 décembre prochain

Notre brillante pianiste montréalaise, Mlle Germaine Malépart, ne s'est pas fait entendre en concert à Montréal depuis près de deux ans; elle donnera un concert au Ritz Carlton le lundi 6 décembre prochain qui intéressera le public musical de la métropole. Elle s'est assuré le concours de M. Albert Chamberland, violoniste, Jean Bolland, violoncelliste, et Eugène Chartier, artiste, qui exécuteront le programme suivant:

1. Sonate, op. 31 No 2 Beethoven
 Allegro—Adagio—Allegretto
2. Trio, op. 18 Saint-Saëns
 Allegro vivace—Andante—Scherzo
 presto—Allegro
3. (a) Etude, op. 25 no 11 Chopin
 (b) Nocturne, op. 27 no 1 Chopin
 (c) Prélude en la mineur Debussy
4. Quatuor en ut mineur Fauré
 Allegro molto moderato—Scherzo—
 allegro vivace—Adagio
 Allegro molto

Les billets sont en vente chez Lindsay et Archambault. Que les amateurs de musique se le disent.

L. GUILLAUME DUPUIS

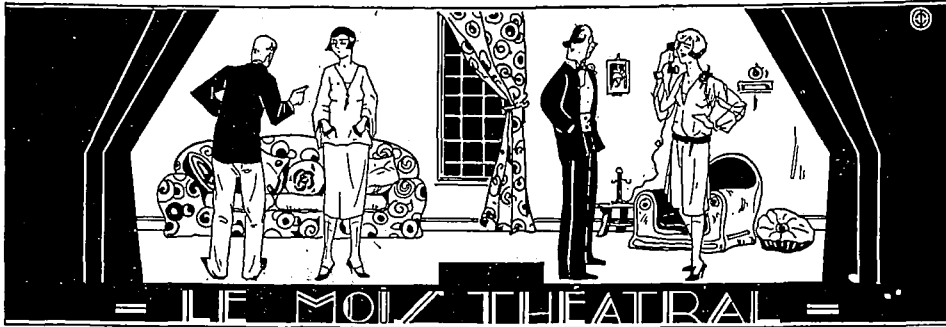
Maitre de chapelle à NOTRE-DAME

PROFESSEUR DE CHANT

Studio: Edifice Langelier, 366 Ste-Catherine Est

Studio No 5

Pour information: Tel. Amherst 0004



Ferme... la Porta !

Il y a à peine cinq semaines que s'ouvrait au Majesty's la "Porte" Saint-Martin et déjà elle vient de se fermer au Princess. Finita... la Comedia !

Succès ou fiasco ? Semi-succès financier pour l'impresario M. Gauvin, mais semi-fiasco aussi à plusieurs autres points de vue. Entendons-nous. Certes, Pierre Magnier, Germaine Dermoz et toute la belle phalange de jeunes artistes qui les ont si vaillamment secondés, y compris au premier rang notre compatriote Antoinette Giroux, ont joué en vrais "champions", dirait un chroniqueur sportif... mais le répertoire. Aux assises criminelles, dans la plupart des causes, on dit: "Cherchez la femme"; au théâtre on devrait dire de même: "Cherchez le répertoire".

Sans aller aussi loin dans le dénigrement que ce Turc, maître ès-tombage, ou dans la flatterie comme certains critiques dramatiques de nos grands quotidiens, dont les louanges sont trop largement payées, il y a lieu de se plaindre du répertoire et un peu beaucoup des caprices de directeur de notre ami Gauvin.

En bon Québécois, M. Gauvin est têtue. Ça lui joue assez souvent des mauvais tours. Et il n'est pas seul à en souffrir. Sa direction erronée a sa répercussion immédiate sur le mouvement du bon théâtre à Montréal. Comme l'écrivait Madeleine, au lendemain de la première de "Seigneur Polichinelle", M. Gauvin semble avoir perdu de la justesse de son coup d'oeil. Et pourtant, un contact d'une dizaine d'années avec notre public devrait l'avoir définitivement "placé" et rendu maître de la situation.

Il est peut-être trop tôt pour tirer les vraies conclusions de cette saison — si l'on peut appeler saison, ces cinq courtes semaines. La première impression qui se dégage en est une de pitié et de regret. Avec d'aussi bons éléments que la troupe Magnier, jouant à la meilleure époque de l'année, qu'est-ce qui peut donc empêcher le bon théâtre français de prospérer dans la métropole du Canada français, si ce n'est le répertoire ?

Pas assez de nouveau ! S'il nous était donné de faire un relevé des recettes de chaque pièce, nous serions prêts à parier que le groupe des modernes — Géraldy, Frondaie et Bernard — fut le plus payant.

Bien rares sont les pièces assez captivantes pour attirer le même public deux et trois fois de suite d'une année à l'autre. Nos impresarii ne tiennent pas compte du fait que notre public de bon théâtre est lent à grossir et qu'il sait par coeur aujourd'hui au moins quatre ou cinq vers de l'"Aiglon" ou de "Cyrano" et les plus fines réparties de "Madame Sans-Gêne". Notre public suit la mode. Il est friand de nouveautés et de choses gaies. S'il est vrai qu'Alexandre

Dumas fait bien pleurer, Tristan Bernard nous fait tellement rire de bon coeur... C'est si bon rire !

Il faut bien admettre que la situation théâtrale à Montréal est plutôt dure pour les directeurs de théâtre, mais leur tort est grand de ne pas considérer plus sérieusement certaines suggestions des gens du dehors, qui pour être plus loin de la scène, en ont quand même une bonne vue d'ensemble et pourraient quelquefois donner un bon coup de main et empêcher le "char" du théâtre de rester en panne et surtout d'aller à reculons.

Un dernier hommage aux artistes ! Pourquoi la Porte Saint-Martin n'a-t-elle pas une succursale à Montréal ?

Antoinette Giroux

Elle sera donc repartie sans nous donner l'occasion, sauf dans l'"Aiglon", de juger à fond le développement de son beau talent. Les petits bouts de rôle ou les rôles secondaires qu'elle a tenus dans les pièces modernes où elle a paru ne lui ont certes pas permis de se faire valoir pleinement. Pourquoi M. Gauvin ne lui a-t-il pas confié un vrai premier rôle de femme moderne ?

Des pectins de coulisse nous sont venus à l'oreille. Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ? Si certaines vedettes de la troupe ont poussé la jalousie au point de tenir Antoinette Giroux dans l'ombre, nous n'aurions pas dû en être les victimes.

Tout de même, nous avons pu admirer sa belle aisance à jouer les ingénues, les jeunes filles timides. Et l'"Aiglon", me direz-vous ? Voilà ! Le théâtre en vers et surtout l'"Aiglon" est si loin du naturel dans la conversation ! Cette fanfare de tirades et de fières ripostes ne plaît pas à tous les goûts. Ça n'est pas de la vie moderne.

Nous vous souhaitons une fructueuse saison, à Paris, Mlle Giroux, avec l'espérance que l'an prochain vous nous reviendrez avec un bon répertoire de première vedette.

Au Saint-Denis

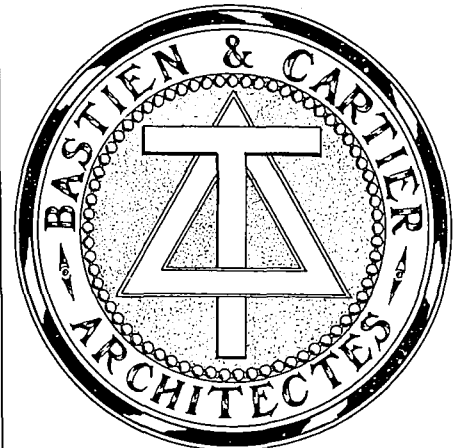
Les "grands spectacles" que le Saint-Denis met à l'affiche depuis le début d'octobre sont un succès populaire.

La clientèle spéciale de ce théâtre, fatiguée à raison des cris de mort du grand guignol et des éternelles lamentations de certains interprètes, se retirait peu à peu, comme la chose est arrivée l'an dernier, lorsque, par un savant coup de barre du directeur Maurice Pelletier, ce grand "vaisseau" a repris son élan des jours de calme et de beau temps et vogue de nouveau vers le Succès.

Une mise en scène brillante, de la musique acceptable, des larmes pleurées au bon endroit — le bon vieux mélo, quoi ? — c'est plus qu'il n'en faut pour attirer la masse et faire recettes.

J. P. BASTIEN
723 De l'Épée

J. A. E. CARTIER
3722 St-Hubert



Spécialités :

Evaluation de Feu, d'Achat
et de Vente

76 rue Saint-Jacques

MONTREAL

Main 4135

Facile à jouer

et leur sonorité est parfaite

Que vous soyez amateur ou professionnel, vous pouvez améliorer votre technique avec un "BOOSEY", car ces excellents instruments à vent sont universellement reconnus comme étant les meilleurs au monde. Leur sonorité, la beauté et la facilité de leur émission est une véritable révélation.

Les instruments de musique

"BOOSEY"

sont les plus fameux
au monde.

Demandez-nous de vous envoyer un catalogue et des détails et comment vous pouvez acheter un instrument "BOOSEY" par paiements faciles. Si vous demeurez à Montréal, nous serons heureux de vous recevoir à nos bureaux où nous avons toujours en mains un assortiment complet de nos instruments.

Quartiers généraux pour le Canada

Boosey & Company Limited

275 rue Craig Ouest,

Montréal.

Abonnez-vous à "La Lyre"

L'ÉDITION BELGO-CANADIENNE

Recommande la Méthode, la Technique et les Maîtres du Violon par Mathieu Crickboom, professeur de la Classe Supérieure de Violon au Conservatoire Royal de Bruxelles et le Solfège de Paul Gilson, inspecteur général de l'enseignement musical en Belgique.



Magnat du théâtre

Si le directeur M. Jos. Cardinal n'a pas beaucoup de métier, il a quelquefois l'amabilité, pourvu que ça paye, d'encourager quelques-uns de nos auteurs canadiens, dramaturges, revuistes ou autres qui risquent leurs timides essais sur la scène.

MM. Henri Deyglun et Armand Leclaire, deux acteurs locaux, ont été à l'honneur à tour de rôle sur la scène du Saint-Denis, ces dernières semaines. Tous les deux se sont essayés dans le genre de l'adaptation, M. Deyglun avec "La Mère abandonnée", tirée du film "Over the Hill", tandis que M. Leclaire canadienise le "Cheik", un des gros succès du regretté Valentino.

Ce n'est pas très "cheik" de sa part — le jeu de mots nous tentait — de transplanter sur la rue Sainte-Catherine les amours du bel Arabe. La poussière de nos rues n'aura jamais le même effet scénique que les sables houilleux de l'Arabie. Il est malheureux que cette invraisemblance vienne gêner le mérite général de l'oeuvre de M. Leclaire qu'une excellente distribution sait faire ressortir.

M. Albert Duquesne, dans le rôle du "Cheik" fait presque oublier Valentino. Et que dire de Mlle Marthe Thiéry dans le rôle de Raymonde ? Nous ne nous étions jamais imaginé que nos Canadiennes pussent se transformer aussi facilement en filles de la lointaine Afrique. Toute la troupe en somme donne sa mesure.

M. Albert Roberval tire le meilleur parti possible d'un orchestre inégal mais bien intentionné. Nous avons remarqué particulièrement l'adaptation musicale pour chaque film d'un caractère vivant et bien dans la note.

Au Canadien

Il n'est pas qu'à la Porte Saint-Martin où on joue du Bataille. M. Alexandre Sylvio, avant de céder son théâtre à M. Jos. Cardinal, livrait "Bataille" aux applaudissements de sa clientèle. "Maman Colibri" a trouvé en Mlle Haubien une interprète acceptable.

Cette pièce, créée à Montréal en 1921, n'avait pas été jouée depuis à cause de la difficulté à confier ce rôle écrasant de "Colibri" à une comédienne assez en moyens pour le tenir jusqu'au bout et en faire un succès.

Au Canadien, on ne se gêne pas pour donner du nouveau. Après "Maman Colibri", ce fut "A côté du nid", pièce de Montignac et Clément, créée en avril 1926, sur le théâtre Antoine, à Paris. Il fait plaisir de constater dans la troupe que dirigent avec talent MM. Barry et Léry une plus grande homogénéité qu'au début de la saison entre les nouvelles recrues parisiennes et la bonne vieille équipe que le public du Canadien applaudit depuis des années.

Nous ne cachons pas notre espérance que le changement de direction produira une certaine amélioration et que le commerce de sacs de "peanuts" y sera moins florissant que sous le règne Sylvio.

Non content d'avoir déjà la direction de quatre théâtres, M. Jos. Cardinal vient d'acheter de M. Sylvio le "National" et le "Canadien-Français". C'est la première fois dans l'histoire du théâtre à Montréal qu'un même homme a la direction exclusive de six de nos principaux théâtres. "La Lyre" se joint à ses confrères pour souhaiter au magnat du théâtre français un franc succès avec ses nouvelles entreprises.

FABRIO.

LA MUSIQUE A QUEBEC

par Léo ROY

Le Père Lefebvre et la Chorale Désy

Le 23 septembre, dans la Salle des Promotions de l'Université Laval, il y eut une intéressante conférence-concert sur la musique religieuse. Le R. P. Chas. H. Lefebvre, S.J., donna cette conférence et dirigeait sa Chorale Désy. Sa conférence, basée sur la musique religieuse, — sujet dit "aride" par nombre de profanes, — intéressa du commencement à la fin un auditoire à la fois distingué, très nombreux et fort attentif, que le Père Lefebvre sut faire rire sainement par ses saillies spirituelles et bien à propos et qu'il sut aussi captiver par une érudition plaisante et avvertie. Il fit avec raison l'éloge de Pie X et de son Motu Proprio régénérateur, ce qui amena naturellement l'apologie du si beau chant grégorien, pourtant incompris et calomnié, comme tout ce qui est bon mais qu'on ne peut ou qu'on ne veut admettre, soit par parti-pris intéressé ou à cause de préjugés provenant d'une ignorance relative. Le père Lefebvre a souligné la différence entre la musique religieuse et la musique profane, entre les bons et les mauvais cantiques, entre la phraséologie logique et l'accentuation chaotique, et il a justement condamné les abus dramatiques et les vains excès de certains solistes dans le domaine de la musique liturgique. Tout en admettant les incontestables qualités artistiques du Père Lambillotte, S.J., il en a franchement démasqué les productions musicales de mauvais goût, et cette absence de partialité est toute à son honneur, comme prêtre, musicien et critique. Quelques données sur la psalmodie, les faux-bourbons, la polyphonie et la musique moderne complétaient cette intéressante conférence et furent également appréciées. Afin d'éviter la fatigue de son auditoire, le Père Lefebvre a divisé sa conférence en plusieurs chapitres, entre lesquels il a fait chanter par la Chorale Désy — dont il est le directeur — diverses pièces servant d'exemple à chacun de ces chapitres, prouvant, par là, une louable et habile initiative. Sous une direction ferme et vivante, la Chorale Désy a exécuté à l'unisson deux beaux chorals du grand Bach et un cantique

de plus humble provenance: ces pièces, so-brement accompagnées au piano par M. Jean-Charles Magnan, ont été bien goûtées. Le cantique de M. Henri Gagnon, "Consécration des familles au Sacré-Cœur", pièce bien faite, fut accompagnée par l'auteur lui-même. M. Paul Lesage y fut le soliste. Malgré un timbre vocal plutôt agréable, M. Lesage a semblé souffrir quelque peu du trac, et son émission et sa respiration s'en ressentirent naturellement. Un "Souvenez-vous" pour voix de femmes à l'unisson, bonne pièce à la grégorienne, mérite une appréciation particulière. La meilleure manière de prouver que le Père Lambillotte avait une certaine valeur, c'était de choisir une de ses œuvres bien inspirées et bien faites: le choix judicieux d'un choral sur la mort a constitué cette preuve que le Père Lefebvre a donnée et qui peut se passer d'autres commentaires. Un cantique à la Sainte Vierge, intitulé "Beau Lys" et chanté à l'unisson, permit à M. Lesage de figurer de nouveau comme soliste; et, cette fois, ce dernier y démontra plus d'assurance qu'auparavant. Après avoir prôné l'encouragement légitime à donner au cantique canadien, le Père Lefebvre fit chanter à l'unisson et dirigea un cantique à "Notre Dame du Canada", composé par l'abbé P. Chassang, auteur français sympathique aux Canadiens et fort intéressant collaborateur à "La Lyre". Son cantique a beaucoup plu. Un "Laudate pueri Dominum" à l'unisson illustre le chapitre sur la psalmodie, tandis qu'un "Magnificat" pour voix inégales, a capella, représentait dignement les faux-bourbons, genre apprécié. Un "Ave Maria" de Liszt, pour voix mixtes partiellement a capella, nous fit oublier le virtuose et mieux connaître le mystique. Dans cette pièce religieuse, les altos, surtout, et les ténors réussirent d'heureuses rentrées qu'il convient de signaler spécialement, leur qualité sonore y ayant été fort appréciable. Des "Litanies à la Sainte Vierge", chantées à l'unisson avec accompagnement et à quatre parties a capella, servirent d'apologie à l'ancienne école classique. "O vos omnes", ce chef-d'œuvre polyphonique du prêtre-musicien espagnol Victoria, nous a encore une fois fortement impressionné et il y a de quoi pour qui sait comprendre le génie de ce noble confrère de Palestrina et de Lassus. Un motet de César Franck, pour voix mixtes accompagnées, ne manquait pas d'intérêt comme agencement. Pour terminer cette audition, on a rendu une brillante fugue de Théodore Dubois, sur l'Offertoire de la Pentecôte.

Nous avons déjà apprécié la fermeté directrice du Père Lefebvre. Passons alors à l'appréciation de sa chorale. Ces choristes, assez nombreux et bien répartis, ont travaillé avec zèle et intelligence; cependant, quand le temps des vacances est plus éloigné et qu'ils ont bénéficié d'un plus grand nombre de répétitions sous la direction dont on connaît la valeur, il y a plus de fini dans leur exécution.

Quant au jeune accompagnateur, il a su être à la fois sûr et discret, et, quoique le piano soit plutôt un instrument peu favorisé lorsqu'il s'agit d'y accompagner une chorale, la tâche un peu ingrate mais dévouée de M. Magnan a mérité d'être remarquée et soulignée favorablement.

Point non négligeable pour tout esthète, le joli costume des aimables demoiselles de la Chorale Désy ajoutait au charme de l'éloquence du Père Lefebvre et à celui de l'audition musicale une note gaie de bon aloi, démontrant qu'on peut être très modeste et avoir beaucoup de goût.

Léo ROY.

Téléphone Plateau 6347

Dr J. M. E. PREVOST

Directeur Médical de

L'Institut de Prophylaxie

Où toutes les maladies nerveuses et chroniques sont traitées avec succès

34, rue Hutchison, près Sherbrooke,

Montréal

Lisez
les
journaux
et
informez-
vous
de la
date du
Concert de
"La Lyre"

ANNONCEZ DANS "LA LYRE"



Cours d'Harmonie de "La Lyre"

Théorie pratique de cette science, de l'accompagnement de la BASSE CHIFFRÉE et de la PARTITION.
Sous la direction de M. HENRI MIRO

DIX-SEPTIÈME LEÇON

Accord de SEPTIÈME MAJEURE

C'est une prolongation de la Dixième de la Tonique d'une Gamme majeure, qui vient former Septième contre la note de Basse placée sur le 4ème degré de cette Gamme. La note qui fait Septième dans l'Accord générateur et dans ses Renversements doit toujours descendre d'un degré et être préparée dans l'accord précédent.

Cet accord se pratique sur le 1er et le 4ème degré du mode majeur, ainsi que sur le 6ème degré du mode mineur. Il se chiffre par 7, et s'accompagne de Tierce majeure, Quinte juste et Septième majeure. A trois parties, on en retranche la Quinte.

Cette Septième est ordinairement accompagnée d'une série de cinq accords, procédant par Quintes inférieures ou Quartes supérieures, savoir : ACCORD PARFAIT servant de préparation, SEPTIÈME MAJEURE, SEPTIÈME SENSIBLE, SEPTIÈME DOMINANTE et ACCORD PARFAIT servant de résolution. (Voyez l'exemple No 1 commençant par le mode majeur et se terminant par le ton relatif mineur).

On peut aussi commencer et terminer dans le mode mineur selon la nature de l'accord préparatoire. (Voyez l'exemple No 2.) Dans celui du No 3, l'accord préparatoire est placé sur la Dominante du ton mineur qui termine la série.

Il est également possible de pratiquer la SEPTIÈME MAJEURE avec trois accords seulement; l'accord préparatoire se place sur la Tonique, et la Septième fait sa résolution sur la Sous-Dominante, ou 4ème degré. (Voir l'exemple No 4.)

EXEMPLE
Intervalles
d'accompagnement.
Basse chiffrée.

Septième Majeure	Premier Renv ^t	Second Renv ^t	Troisième Renv ^t
Septième majeure Quinte Tierce majeure	Sixte mineure Quinte Tierce mineure	Sixte majeure Quarte Tierce majeure	Sixte majeure Quarte Seconde mineure
Elle se chiffre par 7	Il se chiffre par 6/5	Il se chiffre par 4/3	Il se chiffre par 2

Emploi de l'Accord de SEPTIÈME MAJEURE selon les quatre cas designés ci-dessus.

Il est cependant à remarquer que cette dernière résolution ne peut être qu'un repos momentané, qui doit être suivi par d'autres modulations.

EXERCICES d'Accompagnement sur l'Accord de SEPTIÈME MAJEURE

LE MOULIN

Prix du concours de "La Lyre" 1926



Poésie de
ALICE LEMIEUX

OMER LETOURNEAU
Organiste à St. Sauveur

Lent

Doux et très expressif

Le vieux mou-lin dor-mait par-mi les tre-fles ro-ses, Il

som-me il-lait sans bruit; com-me dor-ment les cho-ses, Le vieux mou - lin dor -

Andantino

mait Et son re - ve long -

Copyright MCMXXI by La Cie de Publication "La Lyre" Ltee. Montreal, Que., Canada PRINTED IN U.S.A.

temps ber - ce par le mur - mu - re De la chu - te qui

chante à tra - vers la ver - du - re Le vieux mou - lin dor - mait Le vieux mou - lin — dor -

rall.

mait.

f *dimin.*

10 Tempo

Le mou - lin ne dort plus, seul, pen - ché sur la gre - ve, Un po - ète est ve - nu l'é - veil -

p

Andantino

ler de son ré - ve Le mou - lin ne dort plus.

Il chan - te main - te - nant sou - ri - ant à la

vie. ——— Tout bro - dé de So - leil, de fleurs, de po - é -

sie — Le mou - lin ne dort plus Le mou - lin ne dort plus.

ELEVATION

POUR ORGUE

A. CUSCÓ

Moderato

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef. The treble staff begins with a key signature of one flat (B-flat) and a common time signature. The music features a series of eighth and sixteenth notes, with some notes marked with an 'x' indicating a specific fingering or articulation. The bass staff provides a harmonic accompaniment with similar rhythmic patterns.

The second system continues the piece, showing more complex melodic lines in the treble staff and a steady accompaniment in the bass staff. The key signature remains one flat. The notation includes various note values and rests, with some notes marked with an 'x'.

The third system features a change in tempo marked 'rit.' (ritardando). The music becomes more expressive with longer note values and some slurs. The key signature changes to two flats (B-flat and E-flat). The notation includes various note values and rests, with some notes marked with an 'x'.

The fourth system is marked 'a tempo' and includes 'rit.' and 'cresc.' (crescendo) markings. The music returns to a steady pace but with dynamic changes. The key signature remains two flats. The notation includes various note values and rests, with some notes marked with an 'x'.

a tempo

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music is in a key with two flats and a 2/4 time signature. It includes various note values, rests, and accidentals.

Second system of musical notation, continuing the piece with similar notation and a key signature of two flats.

a tempo

rit.

Third system of musical notation, including a *rit.* (ritardando) marking. The key signature remains two flats.

a tempo

Fourth system of musical notation, featuring a 3/4 time signature change and a *d.* (diminuendo) marking. The key signature is two flats.

Fifth system of musical notation, concluding the page with a 2/4 time signature and a repeat sign. The key signature is two flats.

LUXOR
ou
LA VALLÉE DES ROIS
Suite Egyptienne en trois parties

Nº 3
VENGEANCE

HENRI MIRO
Reduction pour piano
par l'auteur

Vivace *marcato*

PIANO

ff

cresc.

marcato

più f

This system contains the first two staves of music. The upper staff features a series of chords, while the lower staff has a melodic line with some slurs. The tempo/mood is marked 'marcato' and 'più f'.

cresc.

This system contains the third and fourth staves. The upper staff continues with chords, and the lower staff has a melodic line. A 'cresc.' marking is present in the lower staff.

più cresc.

This system contains the fifth and sixth staves. The upper staff features complex chordal textures with some 'x' marks, and the lower staff has a melodic line. The marking 'più cresc.' is present.

accel. p

più cresc.

This system contains the seventh and eighth staves. The upper staff has a more active melodic line, and the lower staff has a rhythmic accompaniment. The marking 'accel. p' is present.

Tempo I

strepitoso

fz

This system contains the ninth and tenth staves. The upper staff has a melodic line with a fermata and an '8' marking, and the lower staff has a rhythmic accompaniment. The marking 'Tempo I' is above the system, and 'strepitoso' and 'fz' are below.

First system of a musical score. The treble clef staff begins with a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a dynamic marking of *ff*. It features a melodic line with slurs and accents, and a bass line with chords and a few moving notes. A fermata is placed over a chord in the treble staff.

Second system of the musical score. The treble clef staff continues the melodic line with slurs and accents. The bass line consists of chords and some moving notes. A fermata is present over a chord in the treble staff.

Third system of the musical score. The treble clef staff shows a melodic line with slurs and accents. The bass line features chords and moving notes. A fermata is placed over a chord in the treble staff.

Fourth system of the musical score. The treble clef staff has a melodic line with slurs and accents. The bass line contains chords and moving notes. A fermata is over a chord in the treble staff. An annotation *m.g.* with an arrow points to a specific chord in the treble staff.

Fifth system of the musical score. The treble clef staff features a melodic line with slurs and accents. The bass line has chords and moving notes. A fermata is over a chord in the treble staff. An annotation *m.g.* with an arrow points to a specific chord in the treble staff.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The treble staff contains a complex chordal structure with several 'V' markings above it. The bass staff has a melodic line with some slurs and 'V' markings.

Second system of musical notation. The treble staff continues with complex chords and 'V' markings. The bass staff has a melodic line. The instruction *cresc. sempre* is written in the treble staff.

Third system of musical notation. The treble staff features a melodic line with a large slur and a fermata. The bass staff has a chordal accompaniment with 'V' markings.

Fourth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with a slur and a fermata. The bass staff has a chordal accompaniment with 'V' markings.

Fifth system of musical notation. The treble staff has a melodic line with a slur and a fermata. The bass staff has a chordal accompaniment with 'V' markings. The instruction *Pause* is written in the treble staff.

Andante maestoso

con espressione
sfz
p subito

dim.

drammatico

CON PASSIONE
fff

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melodic line with a slur over the first two measures and a fermata over the last two. The bass clef staff contains a rhythmic accompaniment of eighth notes. The dynamic marking *m.d.* is written below the treble staff.

Second system of musical notation. The treble clef staff has a slur over the first two measures and a fermata over the last two. The bass clef staff continues the rhythmic accompaniment. The dynamic marking *m.d.* appears twice, once in each staff.

Third system of musical notation. The treble clef staff features a slur over the first two measures and a fermata over the last two. The bass clef staff continues the accompaniment. The dynamic marking *m.d.* is written below the treble staff.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff has a slur over the first two measures and a fermata over the last two. The bass clef staff continues the accompaniment. A key signature change to B-flat major is indicated by a flat sign on the bass clef staff.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff has a slur over the first two measures and a fermata over the last two. The bass clef staff continues the accompaniment. The dynamic marking *appassionato* is written below the treble staff.

ff molto appassionato e cresc.

First system of a piano score. The right hand features a melodic line with slurs and ties, while the left hand plays a rhythmic accompaniment of chords and eighth notes. The tempo and dynamics are marked as *ff molto appassionato e cresc.*

Second system of the piano score. The right hand continues with slurred chords and some grace notes. The left hand maintains the accompaniment. The dynamics remain *ff*.

molto sostenuto *sempre ff e marcato*

Third system of the piano score. The right hand has a *loco* section indicated by a dashed line. The left hand features a *molto sostenuto* section. The overall dynamic is *sempre ff e marcato*.

loco *ff rall.* *marcato*

Fourth system of the piano score. The right hand has a *loco* section. The left hand has a *ff rall.* section followed by a *marcato* section.

tutta forza

Fifth system of the piano score. The right hand features a *tutta forza* section with triplets. The left hand continues with the accompaniment.



Musique et Poesie

Par P Jedlinski

(suite)

Encore faut-il que l'on puisse créer ces liens; ce n'est pas toujours le cas avec la poésie actuelle. Certes, nous supposons un lecteur entraîné, lui-même évocateur, amoureux de l'image et porté vers la rêverie. Ces conditions sont indispensables pour qui veut ressentir le plaisir poétique, mais elles ne sont pas toujours suffisantes et certains auteurs, par des assemblages de termes que rien ne peut relier, découragent les bonnes volontés les plus attendrissantes et les snobismes les plus courageux. Leurs mots, étrangement unis, laissent l'esprit en désarroi, sans cesse malmené, heurté; il faut fermer le livre attristé ou furieux.

D'autres ont plus pitié de leurs lecteurs et leurs images, quoique imprévues et saisissantes, sont évocatrices de tableaux pénétrants. Il nous font même voir ce qui est invisible par essence et lorsque Verhaeren écrit: "Et le vent semble fait de mouvante lumière", nous avons de l'invisible une représentation sensible. Notre joie alors est de premier ordre, car nous avons vraiment, à la suite du poète, le sentiment d'un enrichissement. Nous l'avons même plus qu'il n'existe en réalité, car les révélations poétiques se montrent pauvres à l'usage, mais elles nous frappent d'une façon saisissante, et nous croyons, comme l'enfant, découvrir le monde.

Dans quelle mesure la musique peut-elle évoquer des images visuelles? Il semble que ce ne soit pas son rôle. Pour qu'elle aboutisse à des représentations mentales, il faut qu'elle ait recours à l'imitation ou que les mots viennent à son aide. Certes, pour des "visuels", la marche hongroise de la *Damnation* ou la scène au bord du ruisseau n'évoqueraient pas des tableaux identiques, même si on n'était pas guidé par les intentions nettement exprimées des auteurs. Mais, à défaut de ces indications, l'impression reste vague et Berlioz le comprenait si bien qu'il accumulait les renseignements dans son *Roméo et Juliette* et dans sa *Fantastique*, afin que l'auditeur ne prenne pas la phrase d'amour de Roméo pour les accents du bal de Capulet.

C'est que l'imagination n'intervient pas de la même façon en poésie ou en musique. Ribot, dans son livre toujours jeune de *l'Imagination créatrice* distingue l'imagination plastique, évocatrice d'images vives, de l'imagination diffluente, qui serait plutôt le lot de la musique. Elle aboutirait à un état de rêve émotionnel sans représentations visuelles, où les plaisirs de la sensibilité seraient le principal facteur. Mais, dans les deux cas, les joies de l'imagination satisfaite sont à la base du plaisir musical ou poétique. Car le plaisir d'imaginer a sa source dans les tendances les plus intimes de notre être; c'est l'exercice normal d'une fonction biologique. James a bien montré que nous isolons les images par utilité. Nous trouvons l'imagination à la base de la vie. Si, comme le prétend Groos, le jeu est champ d'expériences, c'est l'imagination qui constitue les données de cette expérimentation. Par le jeu, l'enfant reproduit les innombrables essais de la race et c'est en imaginant les situations les plus variées, où sa personnalité occupe toujours le premier plan,

qu'il se prépare à la terrible tâche qu'est l'existence. En dehors du jeu, pendant toute notre enfance, nous avons dû, à propos de la moindre sensation, nous imaginer ce que nous ne savions pas. Puis, nous avons eu la même attitude vis-à-vis de la vie sociale, vis-à-vis même de la science. Nous avons vécu dans l'image plus que dans la réalité. "Imaginer n'est pas se souvenir", dit Bergson avec profondeur dans *Matière et mémoire* et plus loin, il ajoute "l'image est un état présent". Elle nous révèle, en effet, le monde qui nous entoure, ou celui que nous nous créons pour notre documentation. Elle est la trame de nos premières expériences, avant que l'esprit d'observation l'ait amoindrie par d'autres qualités, moins brillantes mais plus sûres. C'est même cette puissance d'imagination qui fait toute la supériorité des cerveaux jeunes. Quand ils ne savent pas, ils supposent, combinent, font appel à quelques souvenirs, et s'imaginent comprendre. Plus tard, le souci de la précision, l'habitude de la conscience intellectuelle leur feront perdre ce don immense. Heureux ceux qui peuvent encore imaginer quand leur jeunesse s'est enfuie; c'est le secret des acquisitions promptes et des adaptations rapides. Ces précieuses dispositions résistent difficilement au temps, et il est rare que la vieillesse se plaise aux œuvres délicates des poètes.

Mais si l'imagination repose sur un besoin biologique, nous en pourrions dire autant du rythme, et de l'émission vocale avec retours périodiques qui a, selon toute vraisemblance, précédé la parole articulée à signification conceptuelle. Nous en avons la preuve par les enfants qui, bien avant de parler, émettent des sons, à coup sûr monotones, mais pour eux fort plaisants. Et nous en avons une preuve nouvelle par les psychopathes atteints de glossolalie, dont les Drs Dupré et Nathan nous donnent une bonne étude dans leur *Langage musical*: "Les manifestations glossolaliques, disent-ils, sont très souvent rythmées et chantées et s'extériorisent sous forme de mélodies, de cantilènes, de litanies, mélanges de prosodie rudimentaire et de musique primitive." Obéissant à la loi de régression de Ribot, les psychopathes perdent la faculté d'articuler bien avant celle d'émettre des sons à retours périodiques. Les éléments affectifs disparaissent ensuite avant les éléments moteurs. Enfin, la danse chez les peuples primitifs paraît subir une loi identique. Apparaissant comme un besoin d'activité de luxe, dès que les besoins indispensables de la vie sont assurés, elle est particulièrement en honneur chez les peuplades qui se montrent le plus rebelles au travail; elle révélerait ainsi un stade inférieur de l'activité humaine, avant que l'on ait songé à l'utilisation pratique des gestes et des mouvements pour des satisfactions lointaines.

Nous comprenons maintenant l'attrait du plaisir poétique, puisqu'il est la satisfaction de tendances si profondes de notre humanité, mais si nous avons, dans l'état actuel de la question, quelque idée de l'origine du rythme, d'où vient la joie que nous font éprouver les sons dans le plaisir musical? Les esthéticiens se sont heurtés à ce problème difficile, dont Spencer avait donné

une ingénieuse solution. Bien qu'elle soit classique, rappelons-la. Elle n'est pas forcément dans toutes les mémoires.

Spencer a traité cette question dans un livre traduit par Burdeau et qui a paru sous le titre: *Essais sur le progrès*. Il distingue dans le discours deux groupes de phénomènes: l'un d'ordre purement intellectuel est l'émission des mots avec le sens qui s'y attache et les liens logiques qui les relie. L'autre groupe est d'ordre affectif; il est constitué par le mouvement général du débit, la hauteur plus ou moins grande des sons, les coupures, les ralentissements, la précipitation dans l'émission des termes, et tout particulièrement par l'accent émotif que nous savons, à l'occasion, donner à nos phrases. C'est ce second groupe de phénomènes qui constituerait l'essence du plaisir musical par les associations d'idées que nous attacherions à l'assemblage et au mouvement des sons, véritable langage émotif par opposition au langage intellectuel: "Par là, déclare-t-il, nous pouvons dans une certaine mesure, comprendre comment la musique, non contente de réveiller si puissamment nos sentiments familiers, produit aussi des sentiments que nous n'avons jamais connus, c'est-à-dire réveille des sentiments qui sommeillaient en nous, dont nous ne concevions pas la possibilité et n'entendions pas le sens; ou, comme dit Richter, nous parle de choses que nous n'avons pas vues ni ne verrons jamais".

*
* *

Bergson, avec sa profondeur habituelle et la pénétration de ses analyses, va plus loin encore: "Les musiciens creusent plus profondément que les poètes, dit-il. Sous les joies et les tristesses qui peuvent, à la rigueur, se traduire en paroles, ils saisissent quelque chose qui n'a plus rien de commun avec la parole, certains rythmes de vie et de respiration qui sont plus intérieurs à l'homme que ses sentiments les plus intérieurs, étant la loi vivante, variable avec chaque personne de sa dépression et de son exaltation, de ses regrets et de ses espérances... Par là, ils nous amènent à ébranler tout au fond de nous quelque chose qui attendait le moment de vibrer". Ce quelque chose serait, en somme, le sentiment pur, dépouillé de toute représentation intellectuelle, de la recherche des rapports logiques, qui baignent notre pensée, dans le cours habituel de la vie. Et nous comprenons maintenant cette théorie qui s'élabore peu à peu parmi les psychologues, et qui fait de l'art une sorte de régression vers les tendances les plus élémentaires de la nature humaine. La musique ne serait plus que la satisfaction d'un instinct primitif, et si la poésie, se servant de mots, se trouve par là même plus intellectualisée, elle retourne délibérément vers les formes les plus attardées de l'évolution, en oubliant volontairement ce que nous savons de la nature. "Les poètes, déclare Ribot, reviennent par une sympathie aiguë et raffinée à la période primitive de l'aninisme naïf, où tout dans la nature a une vie, des regards et une voix." Beaucoup de psychologues admettent que l'art aboutit à une dégradation des représentations senso-

rielles. Il leur enlève tout ce qu'un long passé d'intellectualité a pu leur donner de richesses en vue de représentations mentales coordonnées, et les ramène vers la seule satisfaction des sens. On dirait qu'une loi nécessaire conduite dans des directions fatalement opposées l'art et l'intelligence et nous le constatons sans peine, quand nous cherchons à déterminer les conditions psychologiques du plaisir artistique dans les manifestations récentes de la musique ou de la peinture. De jour en jour, l'art se désintellectualise, et il n'aspire plus qu'à l'agrément des formes ou des sons. Il est essentiellement arrangement.

Bien entendu, dans cette constatation qui paraît brutale, il n'est pas question de l'intelligence courante de "l'honnête homme" telle qu'on la comprend d'ordinaire. L'art n'empêche pas le jeu des associations, combinées dans les limites de la logique courante, mais il crée des habitudes mentales tout à fait contraires aux nécessités de l'intelligence critique, fragilément élaborée par l'étude de la psychologie et la connaissance des méthodes logiques. Dès que l'art est objet de réflexion, il n'existe plus en tant qu'art. Avant tout, il est suggestion, évocation, sensibilité, image, il n'est jamais raisonnement, examen, étude, création de rapports logiques.

Cela ne l'empêche pas d'être, à l'occasion, spirituel. Les accompagnements de Duparc, de Ravel, de Debussy, et de bien d'autres, mettent au service d'une intelligente pénétrante une technique adroite et personnelle, qui épouse le texte avec une rare acuité. Jamais les musiciens n'ont montré une telle compréhension des œuvres et un tel souci d'en traduire les détails. Nul ne le conteste, mais il s'agit dans ce cas d'illustrations phonétiques de sujets nettement déterminés. Puisque les mots éveillent des idées, la musique doit s'adapter aux mots et concourir à ces éveils. Qu'elle le fasse avec pénétration et bonheur, tout le monde en convient, mais lorsque les esthéticiens parlent de la nature des impressions musicales, ils ont en vue la musique pure qui se déroule sans le secours des paroles. Ils vont plus loin: même lorsque des sons aux rythmes subtils et aux agencements spirituels équivoques des images promptes et justes, ils n'ignorent pas que la pensée avec images est toujours de qualité inférieure. L'étude psychologique des images nous montre que l'abstraction les détruit, que l'attention les appauvrit. La pensée n'est jamais si active, si féconde, si riche que lorsqu'elle s'élabore sur des schèmes sans images, car le schème, pris dans le sens du schéma dynamique de Bergson ou du schéma attentionnel de Revault d'Allonnes, n'est point, comme on le croit parfois, un résidu, un laissé pour compte d'une imagination paresseuse; nous le croyons le support imprécis, mais vivant, riche de toutes sortes de possibilités, d'une intelligence en pleine possession d'elle-même. Il semble alors que l'apparition de l'image soit déjà une réalisation qui s'oppose aux virtualités innombrables des schèmes. De même que l'algèbre, en supprimant les opérations mathématiques, reste particulièrement riche en rapports de toutes sortes, de même le schème, qui n'est qu'une attitude mentale non réalisée, est la condition la plus souple et la plus riche pour l'attention et le raisonnement. Même nous comprenons mal que Renouvier ait vu dans Victor Hugo, en raison de ses qualités visuelles, l'étoffe d'un extraordinaire mathématicien: les représentations visuelles, dans les mathématiques, sont plus nuisibles qu'utiles, et nous nous demandons comment Einstein et Poincaré auraient pu concevoir le temps comme une quatrième dimension de l'espace, s'ils avaient envisagé cette théorie en fonction de sa visibilité.

Que les études des psychologues aboutissent à des appréciations si redoutables pour l'art en général, les artistes n'en ont cure. Ils obéissent à cette fonction de la joie des sens par des moyens qui, pour aboutir à des satisfactions peut-être primitives, n'en exigent pas moins la connaissance d'une technique délicate et des dons exceptionnels. N'est pas qui veut en état d'extase, et lorsque Marthe et Marie reçoivent Jésus, c'est bien à tort que Marthe reproche à sa sœur de la laisser travailler seule par sa contemplation immobilisée de l'hôte aimé. Les scientifiques sont comme Marthe: ils balayent la maison et préparent le repas, et les artistes se réservent la part la meilleure qui ne leur sera point ôtée.

P. JEDLINSKI.

(Le Courrier Musical.)

ABONNEZ-VOUS A "LA LYRE"
\$2.50 par année

MUSIQUE ET LITTÉRATURE

Bien souvent on prête aux compositeurs des buts extra-musicaux en jugeant leurs œuvres. Sur ce sujet voici ce que Lalo écrivait à un commentateur zélé à propos de sa *Symphonie en sol mineur*:

"Vous paraissiez désirer personnellement un renseignement sur la pensée qui prédomine dans ma Symphonie; hélas, je vais vous scandaliser, je n'ai eu aucune pensée littéraire dans le sens que vous y attachez: quand j'écris une œuvre avec paroles, je deviens l'esclave de ce que la convention appelle la vérité et l'expression musicale d'après un texte donné; — mais lorsque j'écris de la musique sans texte littéraire, je n'ai devant moi et autour de moi que le domaine des sons mélodique et harmonique; pour un musicien, cet immense domaine possède en lui-même, en dehors de toute littérature, ses poésies et ses drames.



M. HENRI MIRO
Compositeur et Chef d'Orchestre.

Tous les
artistes sont
unanimes
dans leurs
louanges du
piano

Pratte

M. J.-Donat Langelier,

Cher monsieur,

Il m'est agréable de vous exprimer toute mon admiration pour les belles qualités du piano PRATTE, que vous avez l'honneur de représenter.

Sa sonorité brillante, son action précise et le jeu parfait de ses pédales en font un instrument d'artiste.

Je me ferai un devoir de le recommander à toutes les personnes qui désirent posséder un instrument de prix non seulement pour le concert mais aussi pour l'accompagnement.

Recevez, cher monsieur Langelier, toutes mes félicitations et veuillez me croire,

Votre dévoué,

(Signé) HENRI MIRO.

J. Donat Langelier
LIMITEE

Le plus grand magasin du genre au Canada

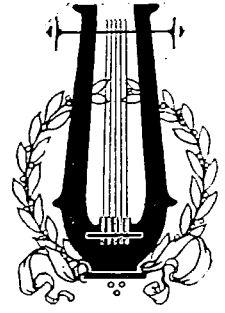
366-68 EST, RUE STE-CATHERINE,

MONTREAL



L'Orgue et l'Organiste

Par l'Abbé P. CHASSANG



De tous les éléments qui apportent leur tribut au culte divin, l'orgue n'est pas le moindre. Il est la voix qui célèbre, adore, prie, comme le concert des organes humains qui s'élève du sanctuaire vers les voûtes sacrées. Il est le soutien, l'accompagnateur discret, l'ornement ambitionné du chant ecclésiastique. On l'avait dit "accessoire", en égard au peu d'importance que lui donne le *Motu proprio* dans les fonctions liturgiques. Mais cette considération n'était-elle pas le résultat de l'absence d'action que lui laisse le style exclusivement vocal de la polyphonie du XVI^e siècle préconisée?... Actuellement les formes modernes, rendues sensibles aux richesses sonores de plus en plus merveilleuses du "Roi des instruments", lui ont donné une part plus importante et assurément méritée, de sorte que d'*accessoire*, qu'il pouvait être, il est devenu le Collaborateur honoré et le décorateur inégalable de l'action liturgique.

Ce n'est pas toutefois de lui que je veux parler, mais de l'artiste qui le fait valoir et de la mission qu'il a à remplir.

Il ne doit pas seulement se contenter d'être un technicien consommé. C'est beaucoup d'être maître de ses claviers, de se servir des pieds avec autant d'aisance que des mains: on n'est qu'un instrumentiste habile. Il faut plus que cela à l'église. Savoir exécuter proprement, élégamment, brillamment même une page de maître, c'est quelque chose, mais ce n'est pas tout.

L'organiste a plus qu'un art à exercer; il a aussi un sacerdoce. Il doit avoir conscience de sa mission et s'efforcer de l'accomplir de son mieux.

Il s'installera sur son siège, non pour se mettre en lumière, mais pour Dieu, pour l'Eglise dont il doit épouser les idées, pour l'Office qu'il doit rehausser de son art, pour l'assistance qu'il doit édifier. Donc, plus de ces phalanges d'adorateurs ou de ces essais d'admiratrices, qui, chaque dimanche, surgissent autour de lui et n'aboutissent qu'à obnubiler la pureté de son regard et le détourner du but. Loin de lui cette fumée d'encens qui l'empêche d'abdiquer sa personnalité et le rappelle trop à la recherche de soi-même, au détriment du Maître de céans, de l'Eglise et des fidèles. Je le voudrais plus seul, en sa tribune inviolable, seul avec lui-même, seul avec les Saints Mystères auxquels il va coopérer, seul avec les augustes cérémonies qu'il va décorer de ses laudatives harmonies, seul avec la voix du chœur, pour être l'interprète des transports surnaturels de l'âme humaine, seul avec son Dieu, — car je ne le conçois pas travestissant sa mission, son sacerdoce, et se prêchant lui-même, au lieu de prêcher Jésus-Christ. Ce serait une lamentable anomalie.

Il devra donc ne pas se borner seulement à semer du charme. Celui-ci n'est certes pas à dédaigner: c'est un véhicule sympathique et sûr, un aide puissant qu'il faut savoir utiliser; mais il n'est qu'un moyen, et non le but. Le charmeur chez l'organiste doit se doubler d'un apôtre.

Il sera *liturgique*, c'est-à-dire en parfaite harmonie avec les règles imposées par la sagesse ecclésiastique, et avec le caractère de la cérémonie à laquelle il prend part.

Il saura, pour atteindre ce but, faire parmi les meilleures pièces du répertoire le plus orthodoxe, le choix le plus judicieux, le plus pratique. Il s'arrêtera de préférence sur celles qui sont bien en rapport avec ses aptitudes, bien assorties à son instrument. Une pièce modeste, décentement exécutée, vaudra mieux qu'une fugue de Bach ou un choral de Franck saboté indignement.

Il sera le maître de son instrument, en connaissant toutes les ressources, en sachant utiliser toutes les combinaisons. Il en sera l'ami. Il le soignera, l'entourera d'un culte religieux. Il saura le protéger, le faire valoir avec amour. Il le pètrira avec la moëlle de son âme: des flots d'encens, de pieuses envolées, une rosée bienfaisante, de calmants arômes, des impressions fécondantes, de saintes suggestions descendront de ses claviers sonores.

Il le pliera au service de son inspiration, car il doit être plus qu'un irréprochable interprète. Pour faire un service bien adapté, il doit être un excellent *improvisateur*.

C'est surtout dans l'improvisation que la communion sera plus intime, la parole plus insinuante, les couleurs plus vives, les nuances plus chatoyantes, la pénétration plus profonde, car c'est dans l'improvisation qu'on trouve les ressources nécessaires pour répondre aux besoins du moment, au caractère de la cérémonie, pour dialoguer de façon adéquate avec les mélodies grégoriennes qui, du chœur, font entendre leur voix austères leurs accents pieux, aux couleurs moyennageuses.

Et son langage revêtira alors une noblesse, une beauté surhumaines, il en sera comme transfiguré et atteindra, dans son envol, jusqu'aux sommets de la plus haute éloquence. S'il a de plus l'âme d'un artiste, il fera œuvre de goût, et saura manier à souhait le pinceau, doser les couleurs, associer les effets, servir l'émotion, être grand et beau au sein de la grandeur et de la magnificence du culte divin. Y a-t-il un milieu plus favorable à ses inspirations, aidé qu'il est par l'orchestre le plus homogène et le plus varié qu'on puisse rêver.

Il sera *grégorianiste*. Le chant d'église, dit grégorien, est son partenaire. Pour vivre en bonne intelligence avec lui, il doit le connaître à fond. Ce pauvre chant grégorien, par combien d'artistes d'église l'ai-je vu regarder d'un air dédaigneux!... Il était expédié comme un gêneur, pour vite laisser la place aux amphigouriques et interminables préludes, interludes, versets, offertoires, élévations et communions, — ou bien parfois à l'aristocratique messe en musique. On le supportait avec peine, comme par force, le traitant avec une humeur masacrante, lui, le vénérable, l'éternellement beau, le toujours jeune et toujours sublime.

Actuellement il revient à l'honneur; grâce aux travaux, aux révélations, à la poussée d'art des Bénédictins, on lui reconnaît des qualités qu'on ne lui avait jamais soupçonnées. On se réconcilie avec lui; on lui fait amende honorable. Il en est qui ne savent pas trop pourquoi, d'autres qui tiquent malgré eux, mais c'est le courant du jour, c'est la mode, et ils saluent jusqu'à terre le nouveau favori, et ils l'encensent *aveuglément*.

niste, verra ce qu'il y a de foncièrement esthétique dans cette langue d'une saveur étrange, d'un tour mélodique si raffiné, et se familiarisera avec elle. Il s'exercera à faire passer dans son jeu ses formes archaïques, et saura les draper d'une harmonie qui ne les maltraite ni ne les défigure, en projetant sur elles des reflets inopportuns d'anachronismes ignares. Au lieu de la dédaigner et de la traiter comme quantité négligeable, il se fera un devoir de posséder à fond cette langue, de s'assimiler ce plainchant, qui est le chant officiel de l'Eglise, et de le paraphraser et de dialoguer avec lui, en excellents termes, dans un style identique.

Il sera *décorateur*, il sera *prédicateur*. Il marchera à l'unisson des volontés de l'Eglise, chantant l'espérance en Avent, la douce allégresse à Noël, insufflant la pénitence en Carême et débordant de joie avec l'Alleluia pascal. Il ne négligera rien pour cela. Même ses "à-propos" seront toujours sérieusement préparés, profondément pensés, alimentés par de fréquents et féconds exercices, et une étude et une connaissance approfondies de tout ce que la littérature de l'orgue a de meilleur.

Mais un *décorateur* se joindra le *prédicateur*. Elever l'âme de ses auditeurs, la grandir, lui suggérer de hautes pensées, lui donner des ailes, la porter jusqu'à Dieu, tel est le but qu'il veut atteindre. Il n'en a pas d'autre. Il reste inaccessible à toute autre considération. Il n'ignore pas que "l'abnégation suprême à laquelle est promise la fécondité divine, c'est de perdre son âme, de se renoncer dans son effort jusqu'à en abandonner tout profit personnel, en refusant de se faire un piédestal du bien qu'on accomplit. La vraie charité est à ce point oublieuse d'elle-même. L'apôtre qu'elle inspire ne se préoccupe pas de concentrer de la gloire autour de son nom, il ignore l'orgueil d'embrigader des partisans autour de son drapeau, il dédaigne d'attirer à lui des regards. Il ne veut qu'ouvrir des yeux à la lumière du Christ, gagner des bras à sa cause et des cœurs à son amour." (1)

Telle est la doctrine que pratiquera l'organiste ayant le souci de sa mission. Il ne sera satisfait que lorsqu'il aura parlé au cœur de ceux qui l'entourent, semé à la féconde semence, fait pénétrer les salutaires impressions.

Que j'en ai vu qui étaient loin d'agir ainsi! Que j'en ai entendu qui semblaient ignorer tous ces préceptes sains, tous ces conseils dictés par le simple bon sens! — L'un boudait au chant grégorien et refusait de l'accompagner. Pensez donc! Ce n'est pas de la musique, ça!" — L'autre se souciait aussi peu de la liturgie que d'une guigne. "La liturgie, qu'est-ce que c'est que ça? Quand il ne faut pas jouer, je ne joue pas. Après ça, laissez-moi tranquille!" — Et il allait buté, sourd à toute remarque, il agissait selon son bon plaisir, ne cherchant qu'une chose: à se faire un tremplin de sa tribune et à y parader en virtuose et en chevalier de l'épatant. Celui-ci, prétentieux, étalait sur son pupitre solennellement quelque chef-d'œuvre de Bach ou de Mendelssohn, de César

(1) Thellier de Poncheville.



Franck ou de Guilmant. Il en jouait quelques mesures, puis perdant l'équilibre, il bafouillait, puis il se lançait dans un verbiage disparate et stupide, qu'il croyait naïvement capable de jeter de la poudre aux yeux des auditeurs. Hélas! il ne trompait personne. Mais pourquoi vouloir monter si haut, pour tomber si bas!... — Celui-là, effronté, ne se gênait pas pour se faire, dans sa tribune, l'introduit du genre profane et exécuter sur ses claviers honteux du rôle qu'on leur faisait jouer, l'air d'opéra applaudi, la veille, au salon ou au théâtre.

Le bon organiste, tel que je l'entends, est assez rare, je le sais; l'oubli de soi se rencontre peu dans la Corporation des Maîtres-ès-arts de la tribune. J'avais la joie de le rencontrer jadis, dans une église que je fréquentais régulièrement. Tout y était digne, empreint de grandeur sereine, marqué au coin de la plus noble probité.

Je le rencontrai aussi, un jour, en un de mes voyages, pendant les mois de vacances que me laissait mon professorat.

C'était dans une église de Flandre, un dimanche matin. Blotti derrière un pilier, j'attendais patiemment la grand'messe, laissant mes yeux errer du vitrail au chapiteau gothique. Un coup de sonnette. L'office commença.

Ce fut d'abord un prélude fugué sur le motif d'entrée de l'*Asperges me*, et un accompagnement discret d'un archaïsme intentionnel, respectueux de la ligne grégorienne, puis un nouveau prélude sur le thème initial de l'Introit, court mais bien adapté, et formant avec la pièce chantée un tout admirablement conçu.

Ce fut, après cela, un dialogue des plus intéressants, durant le Kyrie et le Gloria entre l'orgue et les voix du chœur. Aucun disparate, aucune anomalie, mais une conversation des plus spirituelles, un commentaire vivant du texte dans le même style, des progressions chaudes, des ascensions enlevantes, un essor de l'âme dans l'envolée de la phrase, dans le coloris des effluves harmonieux. Cela me changeait un peu du décousu, des juxtapositions anormales, des inopportunités maladroites, et cela me faisait du bien.

Vint ensuite l'*Alleluia*. De jolies voix d'enfants, fraîches et souples, en détaillèrent avec art les neumes ondoyants. — Comme des perles de cristal tombant en cascade, les notes charmeuses, une à une ou par groupes enlacés, coulaient, ravissant les oreilles... Et l'orgue les suivait, soulignant à peine d'un réseau tenu la divine mélodie, retenant, pour ainsi dire, son souffle, pour ne pas embrumer de poussière sa beauté virginale... Et les voix allaient, joyeusement souriantes, en des sons printaniers, et l'orgue pieusement devant leurs pas semait du sable d'or.

Les mêmes voix d'enfants, au *Credo*, alternaient avec les voix d'hommes en une superbe rythmique. Les articles de foi bondissaient en athlètes, fièrement affirmés par l'un et l'autre chœur. C'était grandiose, c'était saisissant.

L'Offertoire chanté, l'organiste joua seul. J'attendais curieux... Point de ces pièces à grand éclat, de ces expositions à grand ramage, de ces *Allegro pomposo*, pas même de ces morceaux de maîtres justement réputés; non, mais le simple commentaire symphonique d'un des principaux fragments de la mélodie grégorienne. L'art du contrepoint le plus perfectionné s'unissait au judicieux emploi, à l'habile fusion, à la variété des timbres. Le thème passait sur les divers claviers, savamment développé.

Après une très spirituelle exposition, ce fut une brève fuguette, puis une conclusion pathétique d'une majestueuse élévation sous forme de grand chœur.

Cela me suffit. Mon homme était jugé. J'étais en présence d'un artiste supérieur; ce n'était plus ici le brillant virtuose de

concert, mais l'organiste liturgique dans sa plus pure manifestation.

Au *Sanctus*, même sagesse, même réserve distinguée dans l'accompagnement, même orthodoxie, même goût artistique dans les alternances.

...Au son de la clochette, tout se tut: rien ne devait troubler l'adoration des fidèles prosternés devant leur Dieu. — Puis ce fut le *Benedictus* suivi par l'orgue d'une courte paraphrase de l'*Hosanna*.

L'*Agnus Dei*, supérieurement présenté, fut chanté entièrement. Point de psalmodie en 2e strophe. Annoncé dans sa première partie par les voix d'enfants, il était achevé par tout le chœur. Cette façon d'interpréter produisit le meilleur effet.

On ne psalmodia pas la *Communion*; elle fut exécutée magistralement et suivie d'une conclusion d'orgue très homogène, d'une indicible douceur.

A l'*Ita, Missa est*, la réponse fut donnée par toutes les voix et non psalmodiée par un ou deux filets étiques perdus dans une tempête de sonorités descendant de la tribune en furieuses avalanches.

L'orgue en tira un superbe épisode de conclusion, et après quelques secondes de silence, ce fut comme sortie une pièce de J. S. Bach en la majeur, non pas de celles à face austère et glabre, mais d'un tour mélodique exquis, en douze-huit, d'une forme polyphonique très enjouée, d'une architecture où la puissance n'éclipsait pas la grâce. Se répondant tantôt en canon, ou ayant recours aux procédés de l'imitation libre et de la fugue, le thème initial qui faisait d'ailleurs le fond de toute la pièce, se développait, dans toute cette charpente compliquée, avec un caprice, une aisance, une sveltesse, des diversités de nuances et de poses absolument merveilleuses. Et tout cela était présenté avec une netteté, une élégance de style, un dosage habile de sonorité, une gradation qui révélaient un artiste de style, un dosage habile de sonorités, une premier ordre.

...Le silence se fit dans la tribune. Je tenais les yeux fixés sur la porte de l'escalier, curieux de voir celui qui m'avait fait passer une heure inoubliable... Un vieillard en sortit, auréolé d'extase; une figure d'anachorète pénétrée de religion m'apparut. La porte se referma sur lui. *Il était seul.*

Longtemps mon regard suivit ses pas mystérieux.

Le lendemain, comme je faisais part, au prévôt du chapitre, de mon admiration et de mon enthousiasme, il me répondit: "Sa vie est pour nous un exemple, son jeu, un aliment de piété perpétuel. Vous avez entendu un grand artiste, doublé d'un Saint."

Il avait compris, mon vénérable, qu'il faut que la tribune de l'orgue aille de pair avec la chaire. En effet, que dirait-on d'un prédicateur qui prendrait des façons de tragédien, ou de conteur humoristique, ne songeant qu'à amuser son auditoire, sans penser à le convaincre et à lui faire du bien? Vous diriez qu'il n'est pas à sa place et qu'il ferait mieux d'aller sur les tréteaux d'un théâtre que dans une église.

Faites un retour sur vous-même, organiste mon ami, et dites-vous, si, dans votre tribune, vous ne faites pas la même chose, quand, ne pensant qu'à vous, vous cherchez à attirer toute l'attention de votre côté, au détriment du Souverain Maître du Logis, de Dieu, vers lequel doivent aller toutes les pensées, toutes les adorations, toutes les louanges. Ce faisant, vous n'êtes donc pas à votre place. Hâtez-vous de rectifier, de transformer vos procédés, et devenez l'organiste liturgique modèle, le convaincu, le croyant, l'Apôtre, l'Homme de Dieu sur l'orgue, édifiant, portant à l'adoration et à la prière, à la componction, à l'amour divin, s'oubliant complètement lui-même pour ne songer qu'à sa sublime mission.

P. CHASSANG.

ON INAUGURE UNE SOCIÉTÉ D'ART ET DE LETTRES

Autour de tables disposées avec soin, sous l'éclat de mille bougies de cire fixées dans des candélabres d'argent, une nouvelle société littéraire et artistique a pris naissance le 8 novembre à l'hôtel Mont-Royal. Cet avènement, qui était aussi un événement, avait réuni un grand nombre de ceux qui font, à Montréal, figure d'intellectuels et d'artistes et tiennent à la main qui une plume, qui un archet ou pratiquent un art quelconque, dans la musique ou dans les lettres.

Au dessert, la présidente, Mme Rose Mac-Millan, présenta la Société des Arts et Lettres. M. R.-L. Calder prononça une brève causerie sur la musique, l'art et la littérature, et M. Louis Chartier, accompagné au piano par Mme Chartier, chanta plusieurs oeuvres fort applaudies.

Quel est le but du nouveau club? Mme Rose MacMillan le définit dans son allocution en disant qu'il était utile de grouper entre eux les artistes, de leur permettre de se mieux connaître et de s'apprécier, de s'aider à l'occasion et d'encourager la pratique de leur art. Avec ces fins en vue, ils se rencontreront deux fois par mois à l'hôtel Mont-Royal, le second mardi du mois, où l'on donnera un dîner accompagné d'un programme artistique, et le quatrième mardi du mois où l'on exécutera simplement un programme sans l'accompagnement d'un dîner.

M. Calder parla de la mission que pouvait remplir le nouveau club. Ce club peut maintenir bien haut le phare de l'art qui est la lumière dont une nation a le plus besoin. Si jamais il fut un endroit où ce phare est nécessaire, c'est bien à Montréal. Montréal, dans l'idée de M. Calder, n'a pas réalisé de grands progrès dans le domaine artistique.

Louis Chartier

BARYTON

Artiste exclusif de la
"Brunswick Record Co."

Dix ans de grands succès
à New-York

l'Art du Chant

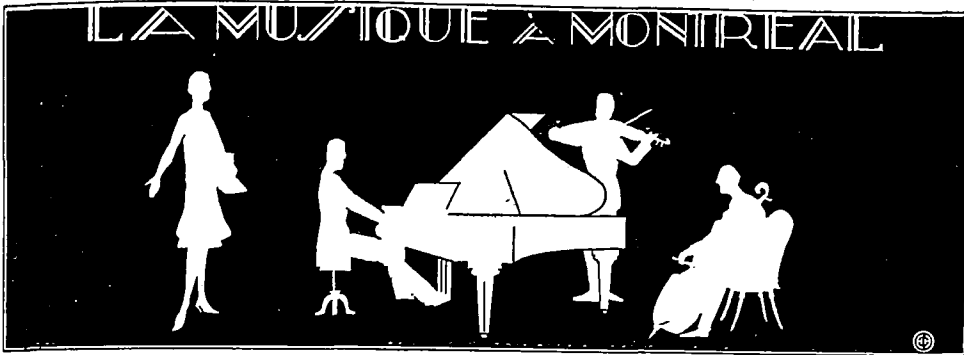
spécialisant le contrôle de la
respiration

Studio: 4328 Sherbrooke Ouest

Tél. Westmount 4311

Quelques artistes, élèves de Louis Chartier, qui obtiennent de grands succès devant le public de Montréal et de la Province:

Mrs. Harold Mills, soprano.
Baronne C. Csavossy, soprano.
Eilleen English, soprano.
Roméo Mousseau, ténor.
Adélar Ducharme, ténor.
Et beaucoup d'autres



"Le Barbier de Séville"

Ce n'est pas exagéré de dire que la venue de Chaliapine à Montréal, avec une troupe de son choix et un orchestre bien stylé, constitue le plus bel événement de la présente saison musicale. La Providence aura voulu de plus qu'elle coïncide avec le passage de la reine de Roumanie, dont la présence au Forum donnait à la représentation un cachet authentiquement royal.

Plus de 8,000 personnes avaient envahi le Forum où pas un siège n'était disponible la veille même du concert. Disons immédiatement notre regret de voir des spectacles aussi grandioses se dérouler dans un cadre dont le caractère convient exclusivement au sport. Comme forum ou arène de boxe, c'est la grande perfection, mais comme théâtre d'opéra c'est une très grande pitié. Pas d'acoustique, pas de confort, pas d'ambiance artistique !

Le tout-Montréal social, dilettante, artistique et snob rendit à la fois hommage à la Royauté et à l'Art, dont Chaliapine est depuis longtemps l'un des plus parfaits représentants sur toutes les scènes du monde, et la reine Marie, une amie dévouée et sincère.

C'était en somme une "première" ce soir-là, car Chaliapine, comme l'ont annoncé les journaux américains, avait cru bon de venir débiter à Montréal afin d'arriver dans les plus grands centres artistiques avec un entraînement de quelques semaines et en somme mieux préparé à affronter la critique plus exigeante de New-York, Boston, Philadelphie et autres endroits.

La plupart de ceux qui avaient entendu Chaliapine lors de son premier concert à Montréal sont revenus un peu désappointés du fait que le rôle de Don Basile ne soit pas plus développé au point de vue musical et ne permette pas à la plus belle basse du monde de se faire entendre plus souvent. Par contre, ceux qui ne le connaissaient pas comme comédien ont pu à leur aise admirer son jeu puissant et sa mimique inimitable. Dès sa première apparition au deuxième acte jusqu'à la fin du troisième, Don Basile pour ainsi dire mène le bal à lui seul.

Comme il l'expliquait à un confrère la veille de la représentation, Chaliapine a choisi de préférence "Le Barbier de Séville" pour sa première tournée à cause du caractère si prenant du rôle de Don Basile et de l'occasion qu'il donne à un vrai comédien de laisser épanouir son talent en toute liberté. Le maquillage de Chaliapine est un véritable chef-d'oeuvre. Il y a déjà longtemps qu'il étudiait ce rôle et après de nombreuses demandes de tous côtés, il s'est décidé à mettre en scène cet opéra vieillot que Rossini écrivit en moins de quinze jours et qui fit tant fureur lors de sa création. Grand animateur de toute la pièce, Chaliapine donne confiance à tous les interprètes, qui se sentent en sûreté à ses côtés.

Le grand "air de la calomnie" au début du deuxième acte fut chanté avec une puissance et une expression d'une intensité dramatique incomparable. Le moindre de ses

gestes, la moindre de ses notes révèlent un comédien et un chanteur inimitable.

Le rôle de Rosine était tenu par Elvira de Hidalgo, dont la voix cristalline et la taille souple et élégante en font la meilleure Rosine au monde, dit-on.

Elle a chanté les airs les plus difficiles de la partition avec une aisance incroyable. Faut-il mentionner une petite erreur d'intonation dans la finale de son premier grand air ?

Eclipsé quelque peu par Chaliapine, Giorgio Durando, le Figaro de la pièce, qui tient le premier rôle, fut très alerte, souple et suffisamment cynique. La voix chaude et élégante de Joseph Bobroich a bien servi au rôle du comte Almaviva. Le bonhomme Bartolo eut un excellent interprète en G. la Puma. Il serait trop long d'énumérer les mérites individuels de la troupe entière. Sous la baguette sûre et autoritaire du chef d'orchestre Eugène Plotnikoff, tout ce monde chante en pleine confiance. Les chœurs, l'orchestre, la mise en scène, tout était soigné avec une rare perfection pour une troupe ambulante.

On peut déjà se figurer le succès de l'an prochain, lorsque Chaliapine nous reviendra probablement dans "Boris Godounov".

Symphonie de Boston



Serge Koussewitzky

La Symphonie de Boston, avec un des plus remarquables programmes encore exécutés à Montréal, vient de donner son troisième concert à Montréal, sous la direction de Koussewitzky.

Plusieurs milliers de personnes se pressaient au Forum, mais il y avait loin de la grande foule du "Barbier de Séville". Quel dommage qu'il n'y ait pas toujours des reines de passage en notre ville en de pareilles occasions. S'il faut en croire les potins qui courent la rue depuis, ce dernier concert fut en somme un désappointement du côté assistance, au point que la Sympho-

nie de Boston aurait définitivement rayé la ville de Montréal sur le cadre de ses tournées. Espérons qu'il n'y a rien de vrai dans cette histoire et quand bien même faudrait-il se contenter du Forum comme salle de concert, mieux vaut encore cela que rien du tout.

La Symphonie de Boston compte aujourd'hui au rang des premières organisations du genre dans le monde. La différence sensible qui existait l'an dernier entre les directions du maître Monteux et celle de Koussewitzky semble avoir complètement disparu. Le contact de toute une année de ce dernier avec ses musiciens leur a permis d'obtenir de nouveau le fini et le velouté, pratiquement insurpassables, de la dernière audition au Forum.

Le programme était essentiellement moderne. La première partie se composait de la grande symphonie de Franck et du "Carnaval Romain" de Berlioz. Il appartenait à ce dernier d'ouvrir le feu avec son "Carnaval" si savoureux et vivant dont les effets ne manquent jamais de soulever l'auditoire le plus froid et le plus exigeant. L'exécution de la symphonie de Franck est à vrai dire tout un concert à elle seule. C'était faire preuve de sagesse que de faire un intermède de quelques minutes avant de s'attaquer à la deuxième partie du programme.

Séparées par le "Prélude" de Lohengrin, les deux pièces suivantes sont des spécimens les plus brillants du super-jazz symphonique moderne. "Chout" de Prokofieff est une suite de ballet d'un effet très oriental et franchement comique. Malheureusement, pour bien l'apprécier et même le comprendre, il est presque indispensable qu'il y ait de l'action sur la scène. Cette fantaisie si originale n'en fut pas moins bien exposée et a paru intéresser au plus haut point l'auditoire.

Pouvait-il y avoir plus grand contraste que de faire suivre cette pièce ultra-moderne du "Prélude" de Lohengrin ? A tel point que ce nous semblait être d'une trop grande sobriété.

Pour terminer le programme, les "Pins de Rome" de Respighi vinrent se balancer au-dessus de nos têtes, tantôt lourds de parfums capiteux, tantôt légers comme un vent de printemps. La première partie, intitulée "La Villa Borghèse", représente des enfants au jeu bruyant et batailleur. La partie suivante, "Les Pins près d'une catacombe", nous repose agréablement de ces cris d'enfants et nous conduit lentement vers la troisième partie dont le caractère de rusticité nous charme davantage. La partie finale, "Pins de la Voie Appienne", permet à chaque instrument de donner toute sa valeur et suggère infailliblement l'idée de la solidité et la durabilité de cette voie légendaire qui connaîtra probablement d'autres gloires prochaines avec Mussolini.

Malgré les applaudissements frénétiques de l'assistance, il fut impossible d'obtenir le moindre petit rappel. Est-ce une punition ou simplement le fait d'un trop grand empressement à quitter notre ville ? On ne nous gêne pas tellement avec de la musique symphonique que les impresarii devraient, il nous semble, ajouter au contrat l'obligation d'un ou deux courts rappels. C'est une suggestion !

Quatuor Flonzaley

Ceux qui, le mois dernier, durant le concert du quatuor Elman étaient tentés de faire une comparaison avec le Flonzaley, ont pu immédiatement satisfaire leur esprit critique en allant entendre celui-ci à la salle Windsor, dernièrement.

S'ils se sont aperçu d'un changement dans la personne de M. Nicolas Moldavan, le nouvel altiste qui s'est joint au trio Betti, Pochon et D'Archambeau, certes ils ont du retrouver la même parfaite interprétation, le même fondu et la plus belle compréhension



musicale d'ensemble qu'il nous ait été donné d'entendre depuis plusieurs années. Pour arriver à une telle perfection, il faut à la fois du génie et de la patience.

Le programme comprenait le quatuor en ré majeur de Mozart, une Pastorale d'Ernest Bloch, le quatuor en la majeur de Schumann. En rappel, on nous donna l'Andante d'un quatuor de Mendelssohn et la "Berceuse irlandaise" de Pochon.

Avec quel art raffiné nous a-t-on fait goûter la délicatesse de Mozart ou le caprice de Bloch, la chaude sonorité de Schumann et les douces harmonies de Mendelssohn. La "Berceuse irlandaise" de Pochon, l'un des membres du quatuor, mérite une mention spéciale.

Nous ne savons qui féliciter de l'initiative de cette nouvelle disposition des artistes au milieu de la salle du Windsor de façon à ce que tous les auditeurs soient à vrai dire en contact immédiat avec les exécutants. C'est la première fois que l'on fait cet essai qu'il sera regrettable de ne pouvoir appliquer aux salles de théâtre.

"Dgymoko"

M. Emiliano Renaud, pianiste-compositeur de grand talent, a confié à la chorale Brassard la création en concert de son opérette "Dgymoko", à la salle Windsor, à la fin du mois de novembre.

Sans vouloir aucunement mettre en doute la valeur de la chorale Brassard, ce nous semble être un drôle de caprice d'auteur de confier à une chorale semi-religieuse, une opérette que l'on juge assez légère pour songer à la destiner à la scène américaine.

On se souvient que l'an dernier, la Société d'Opérette devait commencer sa saison par une oeuvre de Renaud et de Gustave Comte. Qu'est-il arrivé? Nous n'en savons rien. Fidèle à sa devise, "Encourageons les nôtres", notre Société d'Opérette était encore toute désignée pour créer une oeuvre de ce genre.

Chorale et Symphonie Brassard

En plus de la création de l'oeuvre de M. Emiliano Renaud à la salle Windsor, la Chorale Brassard prépare activement son grand concert d'automne pour le 2 décembre prochain, au Monument National. Parmi les oeuvres qu'interprétera la Symphonie, nous relevons les suivantes: "Jupiter" de Mozart; la plus belle des suites de Guétry; "La belle Ellen" de Max Bruch; "Les Tziganes" de Hue.

Les Frères Kellert

Le trio des frères Kellert, universellement connu et apprécié en Europe et aux Etats-Unis, donnera son premier concert de la saison, à la salle Windsor, le 23 novembre prochain, sous les auspices du conservatoire de musique du McGill.

Les Chanteurs de Montréal "Joli Gilles"

Le concours du Cercle Symphonique St-Pierre, des Chanteurs de Montréal, de M. Rodolphe Plamondon, ténor des Concerts de Paris, de M. Charles Goulet, de Mlle Fabiola Poirier et de plusieurs autres artistes locaux ne peut que former un magnifique programme pour la soirée musicale du 15 novembre, au Monument National, sous la présidence d'honneur de M. le curé J. N. Dupuis et de M. Ludger Gravel.

Cette symphonie célébrera en avril prochain le quinzième anniversaire de sa fondation. Elle accompagnera "Les Chanteurs de Montréal" dans la cantate à Sainte Cécile de F. de la Tombelle et plusieurs autres pièces intéressantes dont la "Fête-Dieu" de Renard, inédite à Montréal. M. Rodolphe Plamondon donnera six numéros de chant et un extrait de "Franciscus" de Tinel.

La soirée se terminera par "Joli Gilles", opérette en un acte.

Concert des aveugles

Un des plus intéressants concerts locaux sera celui des aveugles de Nazareth, au Monument National, sous la présidence de M. le curé Olivier Maurault, p.s.s., de Notre-Dame, le 23 novembre prochain.

Société Canadienne d'Opérette

Quoi qu'on en dise et qu'on en pense, il n'est rien de plus agréable à un critique que de pouvoir applaudir des deux mains au succès d'une oeuvre. C'est l'heureuse aventure qui m'arrive aujourd'hui, après avoir entendu hier soir au Monument National, l'oeuvre exquise de Charles Lecocq, "Le Petit Duc" que l'on avait en l'idée d'offrir, à la Société Canadienne d'Opérette, comme second spectacle de la saison.

Au point de vue costumes, décors, mouvement scénique, tout était au point, voire chatoyant, et je n'hésite pas à dire que bien rares furent chez-nous les troupes améri-



Chs Lecocq

caines ou autres qui croyaient nous épater avec des éléments bien moins amusants que ceux du cinquantenaire de cette pièce d'une thèse si vraie, même de nos jours. La distribution a ramené mademoiselle Lucile Turner dans le rôle-titre. On ne l'avait pas entendue depuis le printemps dernier et l'on a tout de suite été frappé par la manière plus que remarquable avec laquelle elle a conduit sa voix naguère livrée aux hasards d'une émission peu contrôlée. En plus, son jeu solide et exact lui a fait donner au rôle du petit duc de Parthenay une très intéressante et prenante figure. M. Honoré Vaillancourt, dans le rôle de Montlandry, a campé un personnage martial et bon vivant qui a bien l'allure traditionnelle de celui qui gagne les batailles et les coeurs. Il a détaillé avec esprit et souplesse les couplets qui font partie de son rôle, particulièrement l'air du "Petit Bossu" au troisième acte. M. Marcel Noël, ne disposant pour le chant que d'une voix fort aléatoire, si l'on peut dire, a su se tirer avec humour des duos les plus épineux. Mlle Suzanne Fleury, Mme L. P. Demers et M. Ernest Loiseau ont aussi fait excellente figure dans leur rôle respectif.

M. J. J. Goulet dirige avec autorité son orchestre dont il sait tirer grandement parti. Les chœurs sont dignes d'être notés, particulièrement ceux des hommes qui ont été fort applaudis et qui se comparent avantageusement à tel chœur de comédie musicale américaine récemment venue ici.

Il n'est personne qui devrait manquer d'entendre "Le Petit Duc" qu'on reprendra le 22 novembre à un gala de l'Université de Montréal et qui est, sans conteste, la meilleure réussite de la Société Canadienne d'Opérette.

Yvonne et Marcel Hubert

Yvonne Hubert, pianiste, et Marcel Hubert, violoncelliste, furent entendus en concert à Montréal, il y a quelques années, et leurs auditeurs furent alors unanimes à leur reconnaître de prodigieux dons musicaux. Marcel Hubert principalement avait émerveillé les connaisseurs par sa magistrale technique et la précocité de son sens musical.

Le frère et la soeur se sont de nouveau fait entendre au théâtre. His Majesty's, et ont plus complètement ravi leur nouvel auditoire d'un enthousiasme sans bornes. Marcel Hubert a rendu avec la plus grande facilité des compositions de Rachmaninoff, Boccherini, Lalo, Debussy, Brahms, Davidoff et autres, tirant de son instrument des sonorités éclatantes, pures et fluides.

Mlle Yvonne Hubert a aussi beaucoup mûri son grand talent de pianiste. Si elle a parfaitement secondé son frère dans la sonate de Rachmaninoff, elle a affirmé une brillante personnalité dans son programme moderne comme romantique. Son nocturne de Scriabine pour la main gauche seule a particulièrement ébloui l'assistance. Les deux jeunes artistes ont de très bonne grâce donné les rappels demandés.

"Les Contes d'Hoffman"

La chorale Saint-Henri, sous la direction de M. Charles Goulet, baryton, donnera son concert annuel au Monument National, le mardi 30 novembre prochain, sous le haut patronage de personnages distingués de la paroisse Saint-Henri.

Le programme comporte plusieurs chœurs de choix, en plus du 4ème acte des "Contes d'Hoffmann" avec une distribution très forte. Parmi les interprètes, on remarque au premier rang Mlles Léonide Letourneau et Yvonne Laverdure, MM. Georges Trépanier, Honoré Thibaudeau, Joseph Lefebvre, M. Charles Goulet, qui chantera lui-même le rôle du Docteur Miracle.

R. LEONI.

AVIS

La manière la plus sûre de recevoir "La Lyre" régulièrement, c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse. Les chèques doivent être faits au pair à l'ordre de "La Cie de La Lyre, Limitée", 7 Ste-Catherine Est, Montréal.

NECROLOGIE

C'est avec un vif regret que le monde musical a appris le décès inattendu d'Henri Albers, le très remarquable artiste de l'Opéra-Comique, dont le nom illustre grandement l'art lyrique.

D'origine hollandaise, Henri Albers débuta en 1889 à l'Opéra Néerlandais d'Amsterdam, dans le rôle de Méphistophélès de *Faust*; il créa deux ans plus tard *Hérodiade* au Théâtre d'Anvers et *le Rêve* l'année suivante. Il a chanté, tant en France qu'à l'étranger, tous les grands rôles du répertoire. Depuis 1909, il a appartenu d'une manière constante à l'Opéra-Comique. Il laisse le souvenir d'un chanteur profondément consciencieux et en pleine possession de la technique de son art, d'un musicien remarquable et d'un homme excellent, qui ne comptait partout que de vives sympathies.

— A Naples, en sa villa Favorita, a cessé de vivre la jeune pianiste Tina Filippone Siniscalchi. Depuis sa dernière tournée en Amérique, elle était affectée de la maladie nerveuse qui vient de l'emporter à l'âge de vingt-trois ans.



TÉL. Upt 0891

Le meilleur repas à 50 cts

A la Ville de Paris

Hôtel-Restaurant

22 McGill College Avenue

Cuisine française et Italienne
Bière et Vin

Spécialité:

Homards frais, Huitres et Clams
Chambres confortables avec bain,
à louer

F. A. LHOUMEAU, prop. Montréal

NOUVELLES LOCALES

ST-GUILLAUME

M. Charles Marchand, le folkloriste bien connu, a donné, samedi soir le 16 octobre dernier, à St-Guillaume, un programme bien choisi.

La gaieté n'a pas manqué et ce fut un feu roulant du commencement à la fin, et M. Marchand sait faire rire son auditoire.

Il donna trois groupes de chansons et à chacune les applaudissements ne furent pas ménagés; sa mimique est parfaite et son geste toujours approprié.

QUEBEC

L'Union Musicale de Québec

L'Union Musicale de Québec qui célébrera son 60e anniversaire de fondation les 21 et 22 novembre a été fondée le 20 septembre 1866 par un groupe de mélomanes, dont les noms suivent: MM. Petrus Plamondon, E. Dugal, père du directeur actuel; O.-E. Gauvreau, Félix Gauvreau, Hector Drolet, Chs Gingras, Théodule Dugal, E.-A. Déry (Recorder), Nap. Legendre, Louis Leclerc, N.P., Gustave et Ernest Gagnon. Trois des membres fondateurs survivent, ce sont MM. Hector Drolet, demeurant à Montréal, Gustave Gagnon et le notaire Louis Leclerc. Ces messieurs seront les hôtes de l'Union Musicale de Québec lors des fêtes du mois de novembre.

M. Arthur LeBlanc

Arthur LeBlanc, accompagné de M. et Mme Saint-Coeur, est arrivé dans notre ville depuis quelques jours. Notre jeune artiste ne sait comment exprimer sa joie de revoir Québec, le théâtre de ses premiers succès artistiques. Sa première visite fut aux Messieurs du Séminaire où il reçut son éducation classique et sa première formation musicale.

A. J. BOUCHER

ENRG.

16 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

Nous avons toujours en mains des méthodes de piano, de chant, de musique instrumentale, des exercices, des traités de solfège et d'harmonie, etc., hautement recommandés par nos meilleurs conservatoires, nos Ecoles de Musique et nos Maisons d'Éducation.

La Maison est connue pour remplir les commandes avec une promptitude qui vous donnera entière satisfaction.

Téléphone: Main 1850

BEAUCEVILLE

Jeudi le 30 octobre dernier, nous avions l'avantage de saluer chez nous deux artistes distingués dans les personnes de M. Arthur Leblanc, violoniste, et de Mme Arthur Saint-Coeur, soprano lyrique de Boston. M. Leblanc et Mme Saint-Coeur ont donné leur concert devant une salle bien remplie et très enthousiaste.

M. Charles Magnan, organiste à l'église Notre-Dame du Chemin, de Québec, mérite de chaleureuses félicitations comme accompagnateur.

CHICOUTIMI

Le brillant violoniste français Robert Imandt a donné un concert qui fut bien goûté par une nombreuse assistance le 21 octobre dernier.

M. Léo-Pol Morin, pianiste canadien, a aussi été vivement applaudi.

Les artistes ont eu l'amabilité de servir plusieurs pièces en rappel à l'auditoire qui était enthousiaste.

EDMONTON, ALTA.

Marcel Grandjany est venu nous donner un concert le 28 octobre. Son séjour parmi nous a été très court, trop court; mais combien délicieux!

Nous sommes redevables à l'A. C. F. A. de cette heure et demie d'une valeur artistique incomparable. Les esthètes ont joui; les applaudissements chaleureux et prolongés dont chaque pièce ou chaque groupe de pièces furent soulignés, et nous avons peine à comprendre comment M. Grandjany pût s'abstenir de donner les rappels tant demandés.

ÉTATS-UNIS

HOLYOKE, Mass.

Dans un programme très intéressant, l'orchestre Philharmonique de New-York a captivé un auditoire choisi, lundi soir 16 octobre, à la salle du Collège Mount Royal, Holyoke. Chaque numéro du programme interprété à la perfection par ce groupe de musiciens, sous la direction de Mengelberg, fut reçu avec enthousiasme par une salle comble.

Tous les ans, ce concert, qui est le premier de la saison, est un véritable régal pour tous ceux qui aiment la musique.

Témoignage civique de Holyoke à Mlle DesRosiers

Les principaux citoyens de Holyoke ont offert une bourse dépassant \$1,000.00 à la jeune prima donna canadienne-française. Le succès de Mlle DesRosiers dans le rôle de Marguerite de "Faust" a été sans précédent dans toutes les villes où la troupe San Carlo s'est fait entendre. Toutes nos félicitations.

PAWTUCKET

La présentation de la 'Big Parade', le tableau de King Vidor pour Metro-Goldwyn-Mayer, l'histoire de Laurence Stalling, connu par tout le monde, a été montrée au théâtre Imperial les 18, 19 et 20 octobre, comprenant un accompagnement musical remarquable composé et arrangé par David Mendoza et William Axt.

Ce film a été admiré par l'assistance nombreuse qui a encouragé ces représentations. Le public a applaudi l'orchestre symphonique accompagnant le film, sous la direction du chef d'orchestre du théâtre Astor de New-York.

HENRI GAGNE

LUTHERIE

Réparation d'instruments à cordes,
Harpe, etc.

40, COTE D'ABRAHAM, QUEBEC



Toupets et Perruques pour Messieurs

Nous sommes des experts dans le postiche. Tout ouvrage sorti de nos ateliers est d'une exécution parfaite et garantie.

PUNDE & BOEHM

119 Metcalfe
Up. 3161

262 Ste-Cath. E.
Est 6320

FALL-RIVER, Mass.

Mlle Gertrude Henneman, pianiste de Washington, et Mlle Marjorie Posselt, soprano de Boston, ont donné un concert qui a obtenu un grand succès à l'Académie Dominicaine le 20 octobre dernier. Ces artistes étaient assistés des membres du Cecilia Choral Club.

WORCESTER, Mass.

Le troisième concert du festival de Worcester a différé des autres seulement en ce qui concerne la variété. En effet, à la salle Mechanics, on a pu applaudir des numéros très bien rendus, fort différents, composés par divers auteurs. M. Albert Stoessel a dirigé le chœur de 350 voix, l'orchestre de 60 membres et les solistes, Ethyl Hayden, soprano; Doris Doe, contralto; Wendell Hart, ténor et Fraser Gange, basse.

On a suivi la règle qui veut que dans les premiers concerts on se consacre surtout aux oeuvres de chorale. Cependant dans les 67 années que le festival a eu lieu on n'a jamais choisi des numéros aussi variés, choisis parmi les oeuvres des grands maîtres, qu'on semble ne pas oser choisir ordinairement. De plus ces numéros, majestueux et difficiles à la fois, ont été rendus avec beaucoup d'habileté. Le chœur, l'orchestre, les artistes, le directeur, tous ont montré des talents et un savoir-faire remarquables.

WOONSOCKET, R.I.

Le concert de Mlle Lucia Chagnon, soprano d'Arctic, a été couronné d'un succès sans précédent. Assistaient Mlle Chagnon le violoncelliste hongrois Lajos Shuk, et M. Golde, pianiste accompagnateur de renom.

J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

4168, rue St-Denis, Montréal. Tél. Belair 7570

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition. Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courtois. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.



"LUXOR" ou "LA VALLEE DES ROIS"

Par Henri Miro

Description et commentaires de l'oeuvre de M. Henri Miro par le distingué compositeur et critique musical québécois, M. LEO ROY.

III^{me} PARTIE

Si l'on en croit l'Antique Tradition, il apert que certains savants occultes possédaient des secrets magnétiques, physiques et chimiques redoutables et disposaient de fluides et de poisons mortels qui ne laissaient aucunes traces perceptibles de leur oeuvre.

On sait que l'Histoire du Moyen-Age contient nombre de faits où des anciens firent disparaître de leurs ennemis par l'emploi toujours fatal de drogues inconnues de la science ordinaire courante d'alors. Quoiqu'il en soit de tout cela, certains savants modernes — et des plus grands — admettent la possibilité de telles réalisations extraordinaires, en se basant sur diverses re-découvertes contemporaines scientifiques.

Les Egyptiens, en vue de protéger leurs disparus contre toute violation de leur sépulture, auraient-ils utilisé de ces forces terribles? C'est ce que prétendent les Orientaux, — tandis que presque tous les Occidentaux n'ont vu, dans la mort imprévue de Lord Carnavon, qu'un hasard circonstanciel. Il ne nous appartient pas de juger ces prétentions opposées; aussi, nous bornons-nous à les mentionner tout simplement. Mais il importe nécessairement qu'on soit au courant des croyances orientales, si l'on veut bien comprendre la Légende dont nous traitons ici, raison indispensable pour en saisir également l'interprétation musicale que nous en donne M. Henri Miro, dans la troisième et dernière partie de la Suite d'Orchestre qu'il a intitulée "Luxor" ou "La Vallée des Rois".

Le public lecteur sait que Lord Carnavon est mort — mystérieusement, dit-on — après qu'on eut découvert, en 1922, le tombeau du pharaon Tut-Ank-Ammon, de la XVIII^{me} dynastie de l'antique Egypte.

* * *

Passons maintenant à une courte analyse de la pièce qui nous intéresse présentement. Le *vivace* dépeint bien la guerre à mort engagée entre les Pharaons et leurs "profanateurs"; un thème caractéristique, se répétant en *imitation*, nous en décrit l'idée-mère. Le fort de la bataille, représenté par un passage comprenant une série de quintes augmentées — renversées — y est nettement souligné par les trompettes, qui jouent ici en sourdine; après cela, le thème fondamen-

tal reparait avec plus de puissance qu'auparavant. Ce *vivace* remarquable contient de beaux effets de secondes et de neuvièmes, et le chromatisme employé par mouvement contraire contribue fortement à lui donner une portée éminemment dramatique.

L'Andante Maestoso, d'un dramatisme violent, nous signale la mort terrible des profanateurs et la vengeance de l'Orient indigné. Un très beau thème avec accompagnement trémolant y est joué par la clarinette en la; ici, l'intelligent compositeur a su se servir très heureusement des notes du régistre grave de ce mélancolique instrument. Aux points de vue mélodique et harmonique, M. Miro y a quelque ressemblance avec Chopin et Wagner, tout en écrivant du Miro, c'est-à-dire en demeurant lui-même.

Un *con passione* termine la pièce, si justement intitulée "Vengeance". Ici, la science occidentale pleure la perte de ses représentants dans des phrases larges — avec accompagnement trémolant — logiquement dépourvues de toute sonorité orientale et où domine un romantisme à l'italienne; le tout finit par des traits mélodiques à l'octave richement soutenus par de sonores accords de dixième à la basse.

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons déjà dit des deux parties précédentes de la bonne Suite de M. Miro, car ces commentaires ont été publiés dans les deux numéros également précédents de "La Lyre" et nous voulons raisonnablement éviter d'écrire trop longuement; cependant, qu'il nous soit permis de proclamer sincèrement la valeur considérable de l'auteur et de son oeuvre, et nous sommes heureux non seulement de la constater, mais de la publier hautement, puisque nous ne considérons aucune-ment tout esprit de soi-disant "rivalité", mesquine et comme nous admettons joyeusement qu'il y a "place pour tout le monde sous le soleil" et que le talent de l'un ne nuit jamais à celui de l'autre. Voilà pourquoi je souscris pleinement au renom mérité de mon confrère Henri Miro, dont l'oeuvre récente a fait naître en moi une vive et sympathique amitié, en plus d'une haute estime artistique.

Léo ROY.

ANNONCEZ DANS "LA LYRE"

Ritz Carlton 6 Décembre
CONCERT DE GERMAINE MALEPART

Billets en vente chez Lindsay et Archambault

Tél. Belair 8195

MADAME ERNEST CARDIN

SALON DE COIFFURE
Ondulation Marcel — Coupe de Cheveux
Shampoo

354-356 EST, AVE MONT-ROYAL, MONTREAL

Belair 2181

Rés. Belair 1206-W

PRIX MODERES

TREMBLAY AUTO SERVICE

SERVICE DE LUXE

Spécialités:

Mariages — Baptêmes — Promenades
P. COMBEAU, prop. Coin Laurier et St-Denis

ALBERT LEFORT ASSURANCES

De toutes sortes

190 ST-JACQUES.

Main 0937

RODOLPHE MATHIEU

ECOLE DE COMPOSITION

Cours et leçons particulières:

Harmonie — Contrepoint — Fugue — Orchestration

Studio : 312 Est, rue Ste-Catherine

Tél. Est 4486

Résidence : 224 Est, rue Sherbrooke

Tél. Lancaster 6039

Grande Aubaine!!!



SAXOPHONE

ALTO

marque "Sax" de Paris, dernier modèle argenté

GRATIS

à la personne qui fera parvenir 150 abonnements à

"LA LYRE"

7 Ste-Catherine Est,

Montréal

Lancaster 4525

La Photographie LaRose

La photographie de distinction

3430 Saint-Denis (près Sherbrooke)

Montréal



UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON (Curé de Vaumois, France), possède le moyen radical de guérir: DIABÈTE, ALBUMINE, CŒUR, REINS, FOIE, ESTOMAC, RHUMATISME, BRONCHES et toutes les maladies chroniques réputées incurables.

AUCUN RÉGIME - - - - - RIEN QUE DES PLANTES

Brochure explicative et très intéressante, français ou anglais, gratis et franco sur demande. Adressez:

LABORATOIRES BOTANIKES ET MARINS

430, rue St-Pierre

Montréal..

DEMETRIUS BARIL :- Avocat :-

AVOCAT
Chambre 702, EDIFICE VERSAILLES
90 RUE ST-JACQUES
Tel. MAIN 3264
MONTREAL

tout s'y trouve:
corps, force et
Saveur exquise



Dow

Old Stock Ale

mûrie à point

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ



La plus belle Collection de Mélodies d'un Compositeur canadien publiée au Canada

25 MELODIES

Musique d'Ernest Lavigne

Ce volume contient 25 mélodies avec texte français et anglais, pouvant s'adapter à toutes les voix. Dans les soirées et au concert on aime toujours entendre une mélodie de notre regretté compositeur canadien Ernest Lavigne.

Liste complète des mélodies contenues dans ce volume

Titres français

Villanelle
Au temps d'automne
Rosemonde
Voyage
Le deuil au coeur
Vous aimerez demain
Marie (sonnet)
Lorsque ma main frémit
Tristesse d'amour
Après l'hiver
Ici-bas
Les Roses
Nuit d'étoiles
Rose fleurie
Pourquoi pleurer ?
Chant d'amour
Chanson arabe
Sur ta bouche
N'oublions pas
Absence
Tu m'as dit
Les prunes
Aimons, rêvons !
Aubade
Mon chapeau des dimanches

Titres anglais

Ballad
Autumn days
Rosemonde
The Quest of Love.
My heart is full of sadness
You will love to-morrow
Marie
When my hand trembles
Love's Sorrows
When Winter has passed
In this world
The roses
Starry night
Rose
Why are you weeping ?
Love Song
Arabian Song
On your lips
Let us not forget
Absence
You told me so
All through plums
Loving and dreaming
Morning Song
My Sunday Bonnet

Prix, \$1.50

ED. ARCHAMBAULT, Enrg.

312, rue Sainte-Catherine Est,

Montréal

Concert de "La Lyre" au poste CKAC.

Avec le concours des Studios

DANTES BELLEAU

SALVATOR ISSAUREL

JEAN BELLAND

ET

ALBERT CHAMBERLAND

Première audition de l'oeuvre magistrale symphonique

"LUXOR" ou "LA VALLEE DES ROIS"

qui a été publiée dans "La Lyre", numéros de septembre,
octobre et novembre.

Première partie: Profanation.

Deuxième partie: Réveil, Danse et Prière des Momies.

Troisième partie: Vengeance.

Veuillez consulter les journaux pour la date du

CONCERT DE "LA LYRE"

L'ENTHOUSIASME!

VOILA CE QUI COMPTE

lorsque les élèves s'installent pour la pratique. Et c'est dans l'imagination que repose la présence de l'enthousiasme. Si votre enseignement de pièces musicales s'appuie sur l'imagination, et suggère une idée familière ou crée une image mentale bien accusée, vos élèves pratiqueront avec un enthousiasme plus grand et un soin plus suivi.

L'enseignement de pièces qui feront les délices de vos élèves

Etes-vous en quête de compositions pouvant faire les délices de l'enseignement ? — de pièces qui ont été composées par des professeurs de grande expérience ? Vous trouverez une aide d'une valeur inappréciable dans les listes thématiques des ouvrages publiés par la B. F. Wood Music Co., listes que l'on peut se procurer des marchands de musique ou chez les éditeurs. Elles contiennent une immense série de pièces éducationnelles avec thème et une description pratique et précise du but pour lequel chaque pièce a été écrite.

Les Editeurs de l'Edition Wood

The B. F. Wood Music Company

REÇU LE 88 St Stephen Street,

Boston, Mass.

14 JUIL. 1975